

Jack Bernstein & Benjamin H. Freedman

En 1984, Jack Bernstein, un juif américain ashkenasi, descendant de l'ancienne tribu des Khazars de Russie, publia en Californie, États-Unis, un petit volume éminemment instructif pour les temps présents, intitulé *The Life of an American Jew in Racist Marxist Israel* (la vie d'un juif américain dans l'État raciste marxiste d'Israël)¹.

Ce volume est d'autant plus important pour ses révélations que l'auteur a même mis en demeure les juifs zionistes américains de prouver, dans un débat télévisé entre eux et lui-même, accompagnés d'autres américains anti-zionistes, que les informations contenues dans son ouvrage sont fausses.

Et nous nous devons, avant de vous donner des extraits de cet ouvrage, de féliciter de tout cœur Jack Bernstein qui a, à n'en point douter, un amour inébranlable de la vérité, une fermeté d'âme et un courage extraordinaire pour avoir dénoncé publiquement le système qui l'a opprimé et nous opprime tous et ce, en mettant sa propre vie en danger...

SA PRÉSENTATION

Je suis un *juif Ashkenasi* qui passa les premiers vingt-cinq ans de ma vie aux États-Unis, le pays qui donna à tous les juifs la liberté et l'opportunité de prospérer... et les juifs prospérèrent à un tel point qu'un segment de la population juive (les zionistes) ont atteint la position dominante des États-Unis sur le plan politique et économique.

Pour comprendre son histoire, il est important que vous sachiez ce qu'est vraiment le zionisme. La propagande zioniste a conduit le peuple américain à croire que zionisme et judaïsme sont une seule et même chose et qu'ils sont de nature religieuse. C'est un mensonge criant. Le judaïsme est une religion, mais le zionisme est un mouvement politique commencé principalement par les Juifs est-européens (Ashkenazis) qui, durant des siècles, ont été la force principale derrière le communisme et le socialisme. Le but ultime des zionistes est un gouvernement mondial sous le contrôle des zionistes et des banquiers juifs internationaux zionistes. Le communisme et le socialisme ne sont que de simples outils les aidant à atteindre leurs buts (Ib., p. 1).

LE COMMUNISME EN ISRAËL

Il y a plus de 150 fermes ou entreprises collectives en Israël. Le système des Kibbutz (communes) est une idée *marxiste* apportée en Israël par les juifs Ashkenazis qui émigrèrent de Pologne et de Russie en Israël. Ces juifs faisaient partie de la bande de juifs connus sous le nom de bolcheviques. Avant 1917, ils furent la force qui posa les fondements de la Révolution bolchevique de 1917 en Russie et du commencement du communisme (La Russie est maintenant connue sous le nom de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques).

De nouveau, je veux souligner, même avec emphase, que c'est une partie de cette même bande de juifs (Ashkenazis) communistes-socialistes (bolcheviques) qui émigrèrent en Israël, prirent le contrôle du mouvement zioniste et ont dominé le gouvernement d'Israël depuis ses débuts en 1948...

Les juifs *séphardiques* proviennent du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, tandis que les juifs *Ashkenazis* proviennent de l'Est de l'Europe (Ib., p. 4-5).

ORIGINE DES JUIFS ASHKENAZIS

Les juifs Ashkenazis, qui forment maintenant 90% de la population juive du monde, ont une origine plutôt étrange. Selon les historiens, dont plusieurs historiens juifs, les juifs Ashkenazis vinrent au monde il y a environ 1200 ans. Et cela est survenu de cette façon.

À la frontière Est de l'Europe vivait une tribu de gens connus comme étant les Khazars. Vers l'an 140 A.D., le roi de Khazars et sa Cour décidèrent qu'ils devaient adopter une religion pour leur peuple. En conséquence, des représentants des trois majeures religions, le christianisme, l'islamisme et le judaïsme furent invités à leur présenter leurs doctrines religieuses.

Les Khazars choisirent le judaïsme, mais non pas pour des raisons religieuses. Si les Khazars avaient choisi l'islamisme, ils auraient mis en colère le monde chrétien très fort. S'ils avaient choisi le christianisme, ils auraient irrité le monde islamique aussi fort. Voilà pourquoi, pour s'assurer la sécurité, ils choisirent le judaïsme. Ce ne fut pas pour des raisons religieuses que les Khazars choisirent le judaïsme, ce fut pour des raisons politiques.

Durant le 13^e siècle, les Khazars furent chassés de leurs terres et ils émigrèrent vers l'Ouest. La plupart d'entre eux s'établirent en Pologne et en Russie. Parce que ces juifs (Ashkenazis) Khazars choisirent simplement le judaïsme (comme religion), ils ne sont pas vraiment des juifs par le sang.

Tout au long de leur histoire, ces juifs Ashkenazis, polonais et russes, pratiquèrent le communisme-socialisme et travaillèrent à imposer leurs idées dans ce pays. Vers la fin du dix-huitième siècle, un nombre significatif de ces juifs communistes-socialistes se trouvaient en Allemagne, dans les Balkans et par la suite dans toute l'Europe (Ib., p. 6).

LA PALESTINE

En 1897 se tint à Bâle, en Suisse, le premier congrès zioniste. Lors de ce congrès, il fut décidé de travailler à l'établissement d'un État juif et de rechercher une terre pour y bâtir cet État juif...

La Grande-Bretagne offrit aux zionistes un territoire en Afrique. Les zionistes refusèrent. Ils voulaient la Palestine...

Avec la Palestine comme terre de leur choix, les juifs Ashkenazis européens commencèrent à émigrer en Palestine...

¹ Jack Bernstein, *The Life of an American Jew in Racist Marxist Israel*, Costa Mesa, Cal., The Noontide Press, 1984.

Comme je l'ai expliqué auparavant, la plupart d'entre eux étaient pro communistes/socialistes, dont certains même étaient des communistes bolcheviques radicaux ayant comme but la domination du monde (Ib., p. 7).

LES TROIS FACES D'ISRAËL

De par ce que je vous ai dit jusqu'à maintenant, vous devez avoir l'idée que l'État d'Israël est un pays marxiste (socialiste/communiste). Et c'est exact. Mais en réalité, Israël affiche les trois faces du communisme, du fascisme et de la démocratie.

Les juifs Ashkenazis qui émigrèrent de Russie en Israël apportèrent avec eux l'idéologie du socialisme/communisme et mirent en pratique une grande partie de cette idéologie.

Les juifs Ashkenazis qui émigrèrent d'Allemagne en Israël, tout en étant sympathiques au communisme et le supportant, tendent à favoriser les pratiques du fascisme de style nazi. Durant la deuxième guerre mondiale, l'élite des juifs Ashkenazis travailla de près avec la Gestapo d'Hitler à persécuter la basse classe des juifs et à les livrer aux camps de concentration. Vivant maintenant en Israël, cette élite de juifs zionistes, qui furent bien entraînés dans le fascisme de style nazi et le favorisèrent, ont imposé plusieurs facettes du fascisme en Israël...

Dans le plan communiste zioniste de la domination du monde, c'est le rôle d'Israël de susciter constamment des troubles dans le Moyen-Orient. Puisque les guerres forment la grosse partie de ce plan d'agression, il est tout à fait naturel que dès l'enfance, la jeunesse d'Israël soit entraînée mentalement et physiquement à la guerre...

En Allemagne, les juifs de la classe moyenne furent victimes de l'élite zioniste qui travailla la main dans la main avec les nazis. Plusieurs de ces juifs zionistes qui, en Allemagne, travaillèrent avec les nazis, vinrent en Israël et se joignirent aux juifs zionistes-communistes de Pologne et de Russie. Ce sont ces deux faces du communisme et du fascisme de style nazi qui mènent en Israël. La démocratie est tout simplement une illusion...

L'Holocauste ne serait pas survenue si :

1. Les chefs zionistes en Allemagne n'avaient pas coopérés avec les nazis¹ ;
2. les zionistes, dans le monde entier, n'avaient pas persuadé plusieurs pays de refuser d'accepter les juifs d'Allemagne. Les zionistes en Amérique persuadèrent le président Roosevelt de fermer la porte (de l'immigration) et de ne pas permettre l'entrée en Amérique de réfugiés juifs avant la guerre, alors que les juifs avaient encore la chance de partir d'Allemagne².

L'ÉCONOMIE D'ISRAËL

Économiquement, Israël est en banqueroute. Bien sûr, ceci pouvait être prédit parce que la structure économique d'Israël est basée sur le socialisme. Lorsque le gouvernement d'un État et ses citoyens dépendent plus d'argent que la valeur des biens produits, la banqueroute économique s'en suit.

¹ Ib., p. 10-11, 13, 16. Bryan Mark Rigg, jeune historien américain d'origine juive, élevé cependant dans le protestantisme et étudiant à l'Université de Cambridge, a révélé à l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* du 4 avril 1997 qu'une centaine d'officiers allemands de très haut rang étaient identifiés comme *juifs*. Ainsi l'a été le feldmarschall Ehrard Milch, général d'aviation, inspecteur de la Luftwaffe et maréchal de l'Air. Il joua un rôle capital dans la mise en route d'une très puissante industrie de guerre. Aussi identifié «juif», le général d'aviation Helmut Wilberg. Hitler l'apprécia beaucoup comme haut-officier d'état-major car il fut l'un des concepteurs du *Blitzkrieg*.

B.M. Rigg a relaté qu'une liste de 77 officiers supérieurs allemands ayant des ascendances juives a été établie : elle comprenait 25 généraux. *Lectures françaises*, fév. 1977 (p. 12) et janv. 1998 (p. 26-27).

² En 1961, Ben Hecht publia à New York, chez Julien Messner, un livre fort révélateur intitulé *Perfidy*, exposant la conduite perfide de certains dirigeants zionistes, dont en particulier Rudolph Kastner, chef zioniste interrogé le 23 sept. 1947 à Nuremberg (p. 198). Hecht débute son livre comme suit : "De mon temps, les gouvernements ont pris la place du peuple. Ils ont aussi pris la place de Dieu. Les gouvernements parlent pour le peuple, rêvent pour le peuple et déterminent d'une façon absurde leurs vies et leurs morts" (p. V).

Sous l'entête *Epitaph*, Hetch nous apprend qu'en 1937, le D^r Chaim Weizmann, président de l'organisation zioniste mondiale, en parlant des six millions de juifs de l'Europe, a déclaré : "Ils sont de la poussière (...) dans un monde cruel. Ils doivent subir leur sort. Seulement une branche survivra. Ils doivent l'accepter". (p. 149).

Par ailleurs, "lorsque le comité d'urgence, créé pour sauver le peuple juif de l'Europe fit appel au gouvernement américain pour établir un Bureau pour les réfugiés de guerre, le rabbin Stephen Wise, témoignant devant un comité spécial du Sénat américain, s'est opposé à cette proposition" (p. 268).

Joël Brand, un représentant officiel des juifs de Hongrie, révéla, lors d'un procès tenu en Israël, "comment les chefs de la juiverie mondiale tournèrent le dos aux millions de juifs condamnés de Hongrie et comment ces chefs juifs, connaissant tous les détails de l'extermination, se fermèrent la bouche et ne publièrent pas un seul mot de la catastrophe qui était en cours d'exécution..." (p. 218). Les dernières lignes de son témoignage se lisent comme suit : "Bien ou mal, pour le mieux ou pour le pire, j'ai maudit depuis tout ce temps les chefs officiels de la juiverie. Tous ces détails me hanteront jusqu'au jour de ma mort. C'est beaucoup plus que ce qu'un homme peut endurer". (p. 239) Joël Brand a raconté lui-même son histoire pour sauver les juifs de Hongrie, dans *Advocate for the Dead*.

À la p. 50 de son ouvrage, Ben Hetch écrit : "Ayant tourné le dos aux juifs condamnés (...), les mêmes chefs utilisèrent plus tard l'extermination pour soutirer des millions et réclamer aux Allemands des milliards et des milliards en réparation". Ce qui a peut-être facilité cette collaboration de zionistes avec les militaires nazis, c'est le fait que de nombreux soi-disant juifs firent partie à un haut niveau de l'armée et de l'aviation d'Hitler.

N'eut été de l'aide des États-Unis, l'économie d'Israël se serait effondrée il y a longtemps. Israël est un État de *Bien-Être Social* dans tous les sens du mot. C'est le récipiendaire d'aide sociale le plus favorisé.

Alors que les fermiers d'Amérique, les petits hommes d'affaires et les travailleurs bataillent pour survivre, le gouvernement américain, dominé par les juifs zionistes, draine les poches et les bourses des payeurs de taxes américains pour supporter l'économie socialiste d'Israël et sa machine de guerre (Jack Bernstein, op. cit., p. 13-14).

LE CÔTÉ SORDIDE D'ISRAËL, LE VRAI ISRAËL

Alors qu'ils sont en Israël, les touristes juifs, de même que les touristes gentils, sont surveillés de près... afin qu'ils ne se perdent pas... et puissent voir le côté sordide d'Israël, le vrai Israël.

L'État d'Israël a supprimé toute religion. Par exemple, il est contraire à la loi d'essayer de convertir un juif à une autre religion même si ce juif est un athée ou un humaniste...

Essayez de donner une Bible à un juif local et vous verrez combien il y a de liberté religieuse et de religion en Israël. Si la police vous voit, vous serez arrêté...

Presque tous les musulmans arabes et les arabes chrétiens ont du respect, même de la révérence pour la Terre sainte, mais il n'y a qu'une petite minorité de juifs qui ont le même respect. Quatre-vingt-quinze pour cent (95%) de la population juive d'Israël sont des athées ou des humanistes séculiers, une religion anti-Dieu (p. 41), et ils ne sont nullement entravés par les dix commandements de Dieu et autres restrictions quant à leur conduite humaine pécheresse.

Lorsque les juifs zionistes/bolcheviques prirent le contrôle de *la Terre sainte*, toutes les formes de péchés commencèrent à se répandre sur cette Terre. En moins de courtes décades, la Terre sainte est devenue la Sodome et Gomorrhe des temps modernes. Le trafic de la drogue, l'abus des drogues, les ventes illégales d'armes, la prostitution, la spéculation, la *racketting* du travail, le meurtre, l'extorsion, le chantage, les fraudes d'assurance, le prêt requin, la corruption, la corruption de la police et des officiels du gouvernement devinrent une partie de la vie journalière d'Israël.

Israël a un syndicat du crime hautement organisé dont le quartier général est à Bat-Yam, près de Tel Aviv.

Ce que la mafia italienne n'a pu accomplir en 40 ans, la mafia d'Israël l'a réussi en 5 ans. Elle a développé le plus grand réseau illégal d'exportation de drogues du Moyen-Orient, vendant des drogues principalement en Allemagne et aux États-Unis. Il a même mis sur pied un réseau de distribution de drogues en Allemagne et aux États-Unis (Ib. p. 16-17, 36).

LE TERRITOIRE EN ISRAËL

Des dizaines de milliers de gens furent tués à partir du moment où les juifs zionistes/bolcheviques, appuyés par les banquiers juifs zionistes internationaux, prirent le contrôle de la Russie (en 1917). Au Moyen-Orient, les mêmes juifs zionistes-bolcheviques ont employés exactement les mêmes tactiques : pour éloigner les Arabes de leurs terres, ils ont tué des milliers et des milliers d'Arabes et en ont rendus sans logis des centaines de milliers d'autres.

La question qui se pose est la suivante : combien d'Arabes les zionistes-bolcheviques tueront-ils lorsqu'ils auront pris le contrôle de tout le Moyen-Orient et lorsqu'ils auront pris le contrôle physique de l'Amérique? Ils ont déjà pris le contrôle de chaque phase de la vie américaine. Si les zionistes réussissent à imposer le contrôle des armes au peuple américain, rien ne les arrêtera plus pour leur mainmise complète sur l'Amérique.

Si pas plus d'Américains ne connaissent la vérité au sujet de l'Israël zioniste et marxiste, vous pouvez être sûrs que, tôt ou tard, ces athées qui se disent le peuple choisi de Dieu vont pousser les États-Unis dans une guerre au Moyen-Orient contre les Arabes qui, dans le passé, ont toujours été les meilleurs amis des Américains. Et alors beaucoup de jeunes soldats américains vont mourir à cause de ces habiles meurtriers zionistes qui, incidemment, ont été responsables d'avoir poussé l'Amérique dans la première Grande Guerre, la seconde Grande Guerre, la guerre de Corée et la guerre du Vietnam. Alors que les banquiers zionistes internationaux et d'autres juifs zionistes s'affairaient à compter leurs profits provenant de ces guerres, les mères et pères américains, les frères et sœurs, pleuraient la mort de leurs fils et frères (Ib., p. 35, 47).

LE TRIANGLE NEW YORK, MOSCOU, TEL AVIV

Pour comprendre la trahison dont sont capables les juifs zionistes-bolcheviques et pour comprendre la perfidie qui a eu lieu avant et pendant la guerre de 1973, je me dois d'expliquer le triangle de New York - Moscou - Tel Aviv. Pour le faire, je me dois de retourner quelques années en arrière dans l'histoire.

Une lourde émigration de juifs de Russie en Amérique débuta en 1881. La plupart d'entre eux étaient des juifs communistes. Un si grand nombre de ces juifs communistes/bolcheviques s'établirent à New York que l'on attribua à New York le surnom de *Moscou du l'Hudson*.

On a fait remarquer, et avec de bonnes raisons, que les décisions regardant les politiques communistes n'émanaient pas de Moscou, mais de la ville de New York. Que ce soit là un bien fait fondé ou pas, cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est le fait qu'il y ait un lien serré entre les juifs zionistes-bolcheviques russes de Moscou qui s'étend et inclut les juifs zionistes-bolcheviques qui dominent le gouvernement d'Israël.

Pour neutraliser les États-Unis, les banquiers zionistes internationaux vont vraisemblablement créer un effondrement économique et lancer les États-Unis dans un état de chaos.

À un certain moment, lorsque les militaires américains seront grandement impliqués dans la guerre et que les citoyens américains seront démoralisés, les banquiers zionistes juifs internationaux agiront. L'évidence nous a amené à conclure que ce sont ces banquiers qui possèdent les actions de la classe A de la Banque fédérale de Réserve, la Banque Centrale des États-Unis.

Détenant le pouvoir, ces banquiers zionistes peuvent, et tout probablement le feront, susciter un effondrement économique en Amérique, comme ils le firent en 1929 lorsqu'ils provoquèrent l'écroulement boursier et nous entraînèrent dans la sévère dépression des années 1930.

Puisque le système monétaire couramment utilisé aux États-Unis n'est pas garanti par de l'or, de l'argent ou quelque autre valeur que ce soit, les dollars de papier et les monnaies d'étain actuelles ne vaudront plus rien.

Dans l'état de confusion (qui s'en suivra) et afin d'obtenir de la nourriture et autres nécessités, le peuple américain acceptera une nouvelle Constitution pour les États, qui est déjà écrite. Elle placera le peuple américain sous la dictature du gouvernement mondial dirigé par les banquiers zionistes internationaux et les juifs zionistes bolchéviques (Ib., p 26-27, 48-50).

LA VRAIE QUESTION EN JEU

Je désire de nouveau mettre en évidence le point capital de ce livre.

C'est une perte de temps de parler de combattre le communisme et les problèmes qu'il a causés ; c'est aussi une perte de temps de parler des problèmes internes auxquels doit faire face l'Amérique, si la cause principale de ces problèmes n'est pas identifiée. La cause, il va sans dire, ce sont les banquiers zionistes internationaux et les juifs zionistes qui agissent dans l'ombre derrière le manteau du secret (Ib., p. 54).

LE MYTHE DU PEUPLE CHOISI DE DIEU

Quelques dirigeants juifs prirent des extraits de la Bible et les interprétèrent de façon à leur faire dire que Dieu les avait désignés comme *le peuple choisi*. Mais n'est-il pas curieux de constater que ce ne sont pas les juifs religieux qui prétendent être *le peuple choisi de Dieu*, mais que ce sont les juifs athées-non croyants qui prétendent à cet honneur.

C'est en criant le mot d'ordre : *Nous sommes le peuple choisi de Dieu*, que les juifs (Ashkenazis) zionistes/marxistes choisirent, pour des raisons politiques, le judaïsme, tout en n'ayant en eux pas une seule goutte du sang des juifs de la Bible. Un juif religieux d'Israël a bien dit : "Il y eut un temps où nous, les juifs, furent choisis par Dieu pour être ses messagers. Mais il y a longtemps que nous avons perdu ce droit..."

(Les juifs d'alors) rejetèrent Dieu et se tournèrent pour adorer Mammon. Cela ne prend pas un savant de la Bible pour réaliser qu'il y a longtemps que les vrais juifs perdirent le droit d'être le peuple choisi de Dieu.

Je vous laisse une dernière pensée au sujet du mythe du *Peuple choisi de Dieu* : Dieu n'a-t-il pas dit : *Faites attention à ceux qui se disent juifs et qui ne le sont pas, car ils sont des menteurs*. Les juifs Ashkenazis ne seraient-ils pas de ce peuple dont Dieu parlait alors ? (Ib., p. 18-20).

Les déclarations et faits révélés par Jack Bernstein ne doivent pas être pris à la légère. Son ouvrage est un cri d'alarme, un avertissement pour le monde entier, une mise en garde à toutes les nations.

Les révélations de Jack Bernstein sur l'État d'Israël et les zionistes peuvent être corroborées par d'autres écrits. Ainsi, Tuvia Ben Sholen écrivait dès 1962 dans *The Thruth About Israel* (Ib., p. 14) :

1. Je ne crois pas que l'on puisse trouver un pays où il y a aussi peu de religion qu'en Israël (Ib., p. 7) ;
2. Les gens d'Israël se disent israéliens et non pas juifs. Ils utilisent le terme «juif» pour obtenir de l'aide financière (Ib., p. 8).
3. Ils aiment les dollars américains, mais non pas les Américains (Ib., p. 14).

Par ailleurs, Benjamin H. Freedman, un savant *juif* américain, présenta aux Nations Unies, en 1946, un rapport détaillé de 45 pages exposant la «question de la Palestine» et le faux prétexte invoqué par les zionistes pour y fonder l'État d'Israël. Ce rapport fut mis de côté par les dirigeants des Nations Unies, dû aux fortes pressions exercées «en haut lieu» par les zionistes. Voilà pourquoi sans doute, en 1955, Freedman publia un livre, qui fit un grand bruit à l'époque¹. Dans cet ouvrage, intitulé *Facts are Facts*, Benjamin H. Freedman, homme d'une très grande autorité par sa science et son attachement indéfectible à la vérité², a consigné par écrit des *faits* percutants³. La non mention de ces faits par la grande Presse internationale, contrôlée par la Haute Finance, a mis et met en danger «la sécurité de la nation, la paix du monde, le bien-être de l'humanité et le progrès de la civilisation», selon les propres termes de l'auteur.

EXTRAITS DU VOLUME *FACTS ARE FACTS*

¹ Voici une liste de volumes pouvant renseigner sur l'État d'Israël et les agissements des zionistes. Tous ces volumes peuvent être obtenus de Noontide Press, 1822, Newport Bl., suite 183, Costa Mesa, Cal. 92627, U.S.A. : - Seymour Hersh, *The Samson Option : Israel's Nuclear Arsenal and American Foreign Policy* ; - Andrew J. Hurley, *Israel and the New World Order* ; - Douglas Reed, *The Controversy of Zion* ; - Arthur Koestler, *The Thirteen Tribe* ; - B. Jensen, *The Palestine Plot* ; - Ivor Benson, *The Zionist Factor* ; - «Staff of Liberty Lobby», *Conspiracy Against Freedom* ; - Paul Findley, *They Dare to Speak Out : People and Institutions Confront Israel's Lobby* ; - Richard H. Curtiss and Parker Payson, *Stealth PAC s : How Israel's American Lobby took control of U.S. Middle East Policy* ; - Alfred Lilienthal, *The Zionist Connection II : What Price Israel* ; - Edward Tivnan, *The Lobby : Jewish Political Power and American Foreign Policy* ; - Lenni Brenner, *Zionism in the Afe of the Dictators* ; - Noam Chomsky, *The Fateful Triangle : The U.S., Israel, and the Palestinians* ; - George Robnett, *Conquest through Immigration : how Zionism turned Palestine into a Jewish State* ; - Robert John, *Behind the Balfour Declaration : The Hidden Origin of Today's Mideast Crisis* ; - Andrew Hurley, *One Nation Under Israel*.

² Voir ci-après sa citation tirée de l'épître de saint Paul aux Galates : *Je deviens donc votre ennemi parce que je vous dis la vérité ?*

³ Benjamin H. Freedman, *Facts are Facts*, New York, 1955.

En l'année 1948, au Pentagone de Washington, je me suis adressé à une large assemblée des officiers du plus haut rang du Service d'Intelligence de l'armée américaine qui faisait partie principalement de la section G 2 couvrant l'Est de l'Europe et le Moyen Orient. À ce moment-là comme encore aujourd'hui, cette partie du monde était une menace potentielle pour la paix mondiale et la sécurité de cette nation. Je leur ai exposé complètement l'origine des Khazars et le royaume Khazar. J'étais alors convaincu comme je le suis encore, que sans une claire connaissance de ce sujet, cela n'est pas possible de comprendre ou d'évaluer proprement ce qui a pris place dans le monde depuis 1917, l'année de la Révolution bolchevique en Russie. C'est là la *clef* de ce problème.

À la conclusion de mon exposé, un lieutenant-colonel très alerte, présent à la réunion, m'informe qu'il était à la tête du département d'histoire de la plus grande institution d'études supérieures aux États-Unis, qu'il avait enseigné l'histoire durant seize ans, qu'il n'avait jamais entendu parler durant toute sa carrière du mot *Khazar*. Ce qui prouve jusqu'à quel point est efficace la *puissance secrète* qui a réussi à cacher l'origine et l'histoire des Khazars et du royaume Khazar de façon à dissimuler au monde et particulièrement aux chrétiens la vraie origine et l'histoire de ces soi-disant juifs de l'Est de l'Europe (Ib., p. 48). Avant le dixième siècle, le royaume Khazar avait déjà été réduit par les conquêtes russes à une superficie de 800 milles carrés... soit un territoire beaucoup plus grand que celui occupé par aucune nation d'Europe...

Les Khazars n'étaient pas des *Sémites*. Ils étaient une nation asiatique mongole. Ils sont classés racialement par les anthropologues modernes comme des Turco-finlandais.

Lorsque leur roi, Bulan, se convertit (au judaïsme), au 7^e siècle, il décréta que les caractères hébreux qu'il avait vus dans le Talmud et les autres documents... deviendraient l'alphabet pour la langue écrite des Khazars...

Comme les Romains apportaient leur alphabet et leur culture aux nations *barbares*, les rabbins apportèrent avec eux l'alphabet hébreux de Babylone aux Khazars lorsqu'ils apprirent à écrire sous la forme de l'alphabet du Talmud.

Le *Yddish* (la langue des Khazars) n'est pas un dialecte allemand... *Yddish* est le nom moderne de l'ancienne langue mère des Khazars, à laquelle se sont ajoutés des mots allemands, slaves et baltes. Le *Yddish* ne doit pas être confondu avec l'hébreu parce qu'ils utilisent le même alphabet pour le langage écrit. Il n'y a pas un seul mot *yddish* dans l'ancien hébreu, comme il n'y a pas un seul mot de l'ancien hébreu dans le *yddish* (Ib., p. 40, 43-44).

Les soi-disant *juifs* d'origine est-européenne forment au moins 90% de la population totale juive du monde...

La Conférence nationale des chrétiens et des juifs devraient jeter un coup d'œil sur les millions de dollars investis aujourd'hui par les soi-disant *juifs* afin de s'assurer que le Talmud demeure l'axe des attitudes sociales, politiques, économiques et culturelles des générations présentes et futures...

Le Talmud est enseigné en premier aux enfants des soi-disant juifs dès qu'ils sont capables de lire. De même que le Talmud est *l'ouvrage utilisé pour former les rabbins*, des même le Talmud est aussi l'ouvrage au moyen duquel les hommes de troupe des soi-disant juifs sont entraînés à penser à partir de leur plus jeune âge... Le juif moderne est le produit du Talmud.

Seriez-vous surpris d'apprendre que plusieurs chrétiens sont aussi le produit du Talmud...

En 1951, on présenta au président Truman une deuxième série des 63 livres du Talmud. À cette occasion, celui-ci déclara, tel qu'il est rapporté par les journaux du temps, "qu'il lisait beaucoup, mais que le livre qu'il lisait le plus était le Talmud, qui contient beaucoup de bons raisonnements et une bonne philosophie de la vie".

Après avoir rapporté ces remarques du président Truman, Benjamin H. Freedman donna des exemples *de bons raisonnements et de la bonne philosophie de la vie*, tels qu'enseignés dans le Talmud et tels que rapportés et cités dans *Le Talmud démasqué* : les enseignements secrets des rabbins concernant les chrétiens du Père I.B. Pranaitis, professeur d'hébreu à l'Académie ecclésiastique impériale de Saint-Petersbourg, Russie.

Nous citons les suivants (Ib., p. 35, 46, 48-49) :

Zohar (II, 64 b) : *Le taux de naissance des chrétiens doit être diminué matériellement.*

Zohar (I 46 b, 47 a) : *Les âmes des Gentils n'ont pas une origine divine propre.*

Schabbath (116 a) : *Tos. Les Évangiles sont appelés des volumes d'iniquité, des livres hérétiques*

Abhodah Zarah (6 a) : *Il est défendu d'observer le jour chrétien de Noël.*

Hilkoth Akum (ch. IX) : *Il est défendu de célébrer Pâques et Noël.*

Chullin (91 b) : *Les Juifs possèdent une dignité que les anges même ne peuvent pas partager.*

Sanhedrin (58 b) : *Frapper un Israélite est comme frapper la face de Dieu.*

Chagigah (15 b) : *Un Juif doit être considéré comme bon en dépit des péchés qu'il commet.*

Babba Kama (113 b) : *Il est permis de décevoir les chrétiens.*

Zohar (I, 160 a) : *Les Juifs doivent toujours essayer de décevoir les chrétiens.*

lore Dea (159, 1) : *L'usure est permise pour n'importe quelle raison à l'endroit des chrétiens.*

Hilkoth Akum (X, 1) : *Ne sauvez pas les chrétiens en danger de mort.*

Choschen Ham (425, 5) : *Ceux qui ne croient pas dans la Thora doivent être mis à mort.*

Zohar (1,25 a) : *Les chrétiens doivent être détruits comme idolâtres.*

Obadian : *Lorsque Rome sera détruite, Israël sera racheté.*

Abhodah Zarah (26 b) : *Même le meilleur des Goïm doit être tué.*

Sepher Or Israël (177 b) : *Si un Juif tue un chrétien, il ne commet pas de péché.*

Zohar (11,45 a) : *L'extermination des chrétiens est un sacrifice nécessaire.* (Ib., p. 52-54).

À ces citations, nous pouvons ajouter la suivante :

Baba Mezia (fol. 114 b) : *Vous êtes appelés des hommes, mais les Goïm (Gentils) ne sont pas des hommes, ils sont des animaux.*

C'est un fait incontestable que le mot *juif* n'est pas apparu avant l'an 1775. Le mot *Jew* (juif) fut introduit pour la première fois dans la langue anglaise au 18^e siècle par Sheridan dans sa pièce *The Rivals* (les rivaux), acte II, scène I : Elle aura la peau d'une momie et la barbe d'un juif.

Les soi-disant juifs ne peuvent en toute vérité se dirent *juifs* car ils ne sont en aucun sens des Judéens (c'est-à-dire des descendants de la tribu de Juda, de l'ancienne Judée).

Le crime des crimes internationaux de toute l'Histoire, cette iniquité répréhensible dans laquelle cette nation (les États-Unis) joue le rôle majeur, fut commis en Palestine. Il est presque totalement le résultat de l'ingérence des États-Unis dans cette situation (l'affaire de la Palestine) et ce, à la demande uniquement de l'organisation zioniste mondiale qui a ses quartiers généraux dans la ville de New York. Cette ingérence des États-Unis, à la demande de ces agresseurs, démontre bien le pouvoir exercé sur les politiques domestiques et étrangères de ce gouvernement par des *prostitués mâles* agissant pour le compte de conspirateurs zionistes. C'est là la page la plus sombre de notre Histoire.

Des chrétiens furent exhortés par un clergé chrétien à considérer les soi-disant juifs de l'Europe de l'Est comme «le Peuple choisi de Dieu» et la Palestine comme leur *Terre promise*. Mais ils savaient beaucoup plus qu'ils ne paraissaient... Ce fut là un cas de cupidité et non pas d'ignorance, vous pouvez en être sûr.

C'est un fait historique bien établi et indéniable que la participation active des États-Unis (...) est le facteur responsable de la conquête de la Palestine par les zionistes (Ib., p. 12, 55, 59).

Aux révélations et faits exposés par Benjamin H. Freedman, nous nous devons d'ajouter ici la mise en garde faite en 1957 par un ancien officier du service de contre-espionnage des États-Unis, le capitaine Robert H. Williams, à la page 70 de son livre *The Ultimate World Order*¹ : Soyons avertis par la déclaration insensée de (Michaël) Higger quand il a lancé le motto : "Justes, unissons-nous! Il vaut mieux la destruction du monde entier plutôt qu'un monde méchant"².

Ce qui revient à dire : "Il vaut mieux détruire le monde entier si les zionistes ne peuvent nous plier à leurs exigences".

Les Israéliens font maintenant des essais nucléaires³ dans leur propre laboratoire secret bien gardé ; et des révolutionnaires juifs en Amérique (de fameux radicaux juifs) ont une grande influence, si ce n'est le contrôle de fait de nos propres armes atomiques ; et à moins qu'il n'y ait eu un changement récent, c'est un juif communiste qui est à la tête des projets atomiques en Russie.

Des bombes peuvent être placées à des endroits stratégiques dans nos cités industrielles et exploser au jour convenu par radar. Les poussières atomiques sont si toxiques qu'une petite organisation peut empoisonner les réserves d'eau de la nation (comme Ana Parker a dit que les communistes le feraient quand le temps sera venu).

À moins que le peuple Américain ne reprenne possession de son gouvernement et détruise la machine zioniste, les éléments insensés de cette machine peuvent faire disparaître le genre humain (Robert H. Williams, p. 70).

DÉVELOPPEMENT SUR LA MENACE NUCLÉAIRE ISRAËLIENNE

Le 5 octobre 1986, le journal *Sunday Times* de Londres révélait les secrets de l'arsenal nucléaire israélien, dû à la défection d'un rabbin orthodoxe, Mordechai Vannunu, technicien nucléaire.

Le journal américain *Spotlight* de Washington avait déjà averti le monde, le 4 octobre 1982, qu'Israël avait près de deux cents bombes atomiques à sa disposition et qu'«à la fin du siècle, Israël aurait des engins spatiaux satellites, faisant le tour du globe, prêts à tout instant à semer la dévastation atomique sur ses nombreux ennemis n'importe où dans le monde». Des révélations furent faites par trois auteurs juifs, Amos Perlmutter, Michael Handel et Uri Bar-Joseph dans un livre intitulé *Two minutes over Baghdad*.

Le 20 octobre 1986, le journal *Spotlight* révéla de plus que :

1) le gouvernement des États-Unis savait depuis au moins le mois de décembre 1967, tel que rapporté par le magazine *Observer*, qu'Israël avait mis au point des armes nucléaires ;

2) durant trente ans, les gouvernements successifs d'Israël ont menti aux États-Unis et au reste du monde sur leur volonté de construire des armes nucléaires ;

3) le président Charles de Gaulle a autorisé des techniciens français à construire en 1957 un réacteur nucléaire dans l'État d'Israël ;

4) le savant physicien Egol Holzapfel a déclaré que de Gaulle n'a pas seulement trompé les alliés, mais qu'il a trahi le genre humain lorsqu'il a permis à Israël de devenir une puissance nucléaire ; comme résultante, cette petite nation manipulatrice a maintenant les moyens de détruire toutes les nations arabes et a suffisamment de bombes atomiques pour tenir en respect l'Union Soviétique et toute autre puissance... ;

5) selon le D^r Mihaly Balint, physicien à l'Université Columbia, l'armement nucléaire d'Israël n'est pas un arsenal de défense, mais un arsenal d'agression... ;

6) M. Vannunu a révélé que dans les laboratoires K.M.G. d'Israël des programmes ont été mis en œuvre pour créer des bombes hydrogènes à neutrons capables d'éliminer une nation complète comme celle du Koweït ou de l'Arabie Saoudite, sans détruire les installations pétrolières, et que, de plus, les Israéliens sont à construire la bombe ultime, la bombe H d'une capacité de destruction apocalyptique.

Le 10 novembre 1986, le même journal *Spotlight* a écrit que, selon un officier américain des Services de l'étranger, "la stratégie des gouvernements successifs d'Israël fut tout simplement de construire la plus grande cache d'armes nucléaires du monde" et qu' "Israël s'est déterminé secrètement à ne pas faire partie des traités-accords de non prolifération des armes nucléaires".

D'autres observateurs experts, y compris plusieurs diplomates des Nations Unies, ont dit que l'Histoire va juger très sévèrement le président Ronald Reagan pour le rôle qu'il a joué dans cette tragédie en laissant Israël obtenir tout ce qu'il désirait ;

¹ Robert H. Williams, *The Ultimate World Order*, Santa Ana, Cal., Williams Publications, 1957.

² Michael Higger a publié le *Plan complet de la domination du monde par les zionistes* sous le titre de *The Jewish Utopia*, Baltimore, Md., The Lord Baltimore Press, 1932. (Robert H. Williams, p. 2.)

³ Voir plus bas le développement sur la menace nucléaire israélienne.

qu'il tua même son propre projet de défense stratégique, qui ne ressemblera plus en rien à une protection-cuirasse efficace pour protéger l'Amérique ; qu'Israël a ouvert la porte aux proliférations nucléaires et, comme les petites nations se battront pour acquérir leurs propres super bombes, il va développer non pas des bombes sous la forme de missiles avec ogives atomiques, mais de petites, sournoises, «sales» armes nucléaires, conçues pour être lancées de canons, de camions mobiles, et même réduites assez pour être transportées dans une simple valise. Contre de telles armes, la défense stratégique de Reagan est devenue impuissante.

Le professeur Milahy Balint a conclu : La pire menace terroriste à laquelle l'humanité a à faire face est la menace des armes nucléaires illégales. Israël est maintenant, sans discuter, l'État terroriste qui a levé ce spectre sur le monde. Le genre humain doit trouver un moyen pour contrer cette terreur, ou bien doit se résigner à un inévitable holocauste nucléaire, une conflagration qui peut entraîner la disparition de toute vie sur notre terre.

CONSIDÉRATIONS SUR LE PRINCIPAL PROBLÈME AUQUEL DOIVENT FAIRE FACE MAINTENANT TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE.

La grande écrivaine anglaise Nesta H. Webster a écrit dans *Secret Societies and Subversive Movements*, au ch 15, intitulé *The Real Jewish Peril*¹ :

En considérant l'immense problème du pouvoir juif, peut-être le plus important problème auquel le monde moderne est confronté, il est nécessaire de mettre de côté tous les préjugés et de rechercher avec un esprit de détachement scientifique s'il y a des preuves définitives à l'effet qu'il existe une tentative concertée de la part de la juiverie pour atteindre la domination du monde et effacer la foi chrétienne.

Qu'un tel but a existé dans le passé parmi les juifs, cela a été démontré dans les chapitres précédents de ce livre. La conception que les juifs en tant que *peuple choisi* doivent éventuellement gouverner le monde forme en vérité la base du judaïsme rabbinique...

La religion juive prend maintenant son fondement sur le Talmud plutôt que sur la Bible. Le juif moderne a dit l'un de ses derniers traducteurs, est le produit du Talmud². Le Talmud n'est pas une loi de vertu applicable à tout le genre humain, mais un code méticuleux ne s'appliquant qu'au juif...

Les préceptes de justice, d'équité, de charité à l'endroit du prochain ne s'applique pas au chrétien, fait remarquer le rabbin converti P.L.B. Drach³, mais ils constituent un crime pour toute personne agissant différemment... Le Talmud défend expressément à quiconque de sauver un non juif de la mort... de lui remettre ses biens perdus... d'avoir pitié de lui...

C'est dans la Cabala, plus encore que dans le Talmud, que le rêve judaïque de la domination du monde revient avec la plus grande persistance. Le Zohar réfère en vérité à ce rêve comme à un fait accompli, en expliquant que la fête des Tabernacles est la période durant laquelle Israël triomphe sur tous les autres peuples du monde ; c'est pourquoi durant cette fête, nous saisissons les loulab (branches d'arbres liées ensemble) et les transportons triomphalement pour montrer que nous avons conquis tous les autres peuples connus comme *la populace* et que nous les dominons.

Selon plusieurs passages de la Cabala, tous les goyim (non juifs) vont être balayés de la surface de la terre quand Israël triomphera. De même, le Zohar relate que le Messie déclarera la guerre au monde entier et que tous les rois de la terre finiront par lui déclarer la guerre. Mais que le Saint, béni soit-il, exterminera tous les goyim du monde, Israël seul subsistera...

Avant de considérer ces remarques de Madame Nesta, H. Webster, nous nous devons tous d'abord d'affirmer que :

- 1) son emploi du mot *juif* est tout à fait inapproprié et injustifiable dans les circonstances, comme l'ont fort bien démontré Jack Berstein et Benjamin H. Freedman ;
- 2) les zionistes qui contrôlent pratiquement le monde entier et plus de 90% de la population soi-disant juive ne sont pas d'origine sémitique et n'ont pas une seule goutte de sang des anciens Israélites dans les veines;
- 3) l'on doit absolument distinguer entre une élite dirigeante et le peuple, mené souvent à l'abattoir avec des verges de fer comme l'ont fait Hitler avec les Allemands et Napoléon 1^{er} avec les Français.

Cela dit, le très grave problème auquel doivent faire face toutes les nations de la terre a d'abord une origine d'ordre religieux et ensuite une origine d'ordre politique.

L'ORIGINE RELIGIEUSE DU GRAND PÉRIL QUI NOUS MENACE

Lorsque Jésus comparut devant le gouverneur Ponce Pilate, il lui dit : *C'est pour rendre témoignage à la vérité que Je suis venu dans le monde. Tous ceux qui sont pour la vérité écoutent Ma voix.* (Jean, XVIII, 37.)

Il avait dit auparavant aux Pharisiens : *Maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui pourtant vous ai dit la vérité que J'ai entendue de Dieu!... Pourquoi ne comprenez-vous pas Mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez entendre Ma parole. Le père dont vous êtes issus, c'est le diable ; et vous voulez réaliser les désirs de votre père. C'est un meurtrier, dès les débuts. Il n'a pas persévéré dans la vérité parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il ment, c'est de son propre fonds qu'il parle car il est menteur et père du mensonge.* (Jean, VIII, 40 sq.)

Le chevalier Paul L. B. Drach, rabbin converti à l'Église catholique et auteur en 1844 du célèbre ouvrage *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*⁴ dit que "les justes de l'ancienne loi, seuls vrais israélites, n'attribuaient pas, comme la synagogue actuelle, au Messie qu'ils attendaient la mission de ramener dans la Palestine notre nation exilée de la terre de promesse, et

¹ Nesta H. Webster, *Secret Societies and Subversive Movements*, Londres, Britons Publishing Society, 1955, p. 370 sq.

² Il s'agit de Michael Rodkinson (Rodkinsohn), dans sa préface du Talmud, vol. I, p. X.

³ Dans son grand ouvrage *De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, Paris, Paul Mellier, 1844, t. I, p. 167.

⁴ Paul L. B. Drach, *De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue*.

de la comblé de la gloire et des biens de ce monde, mais celle d'opérer notre salut spirituel, ainsi que l'a fait réellement Notre-Seigneur Jésus-Christ" (Ib., t. 1, p. 9).

Au début du second tome du même ouvrage, en page XXVI, Drach rappelle que vers les derniers temps de l'existence de Jérusalem, le culte des juifs tourna rapidement aux pharisaïsme qui envahit presque tout le terrain de la synagogue. Les présomptueux pharisiens étouffèrent (...) la pure loi de Dieu sous leurs arguties et leurs vaines subtilités, d'où résultait cette foule d'observances minutieuses (...) que nous retrouvons dans les pratiques superstitieuses de la synagogue actuelle. Le cœur se desséchait et devenait étranger au culte qui, bientôt, ne consistait plus que dans l'accomplissement d'actes extérieurs et matériels(...). Dans cet état de choses, toute l'attention des Docteurs se portait sur la théologie talmudique qui existait à l'état d'enseignement oral...

S'adressant aux Israélites (*Aux Israélites, mes très chers frères selon la chair* Ib., t. 1, p. 1), le rabbin Drach affirme sans ambages que : nos pères, en grande partie, n'ont dévié de la vérité religieuse (...) que lorsque surgit dans notre nation, pour le malheur d'Israël, un parti antichrétien, le pharisaïsme, véritable auteur de la synagogue actuelle, synagogue nouvelle qui a fait schisme avec la synagogue ancienne dont Jésus-Christ a ouvert les portes à tous les peuples de la terre (Ib., t. 1, p. 86).

La synagogue actuelle n'est pas autre chose que la continuation du pharisaïsme (Ib., t. 1, p. 249).

L'encyclopédie juive universelle confirme absolument cette dernière déclaration du rabbin Drach : La religion juive, telle qu'elle est aujourd'hui, remonte sans discontinuer, à travers les siècles, aux Pharisiens. Leurs idées maîtresses et leurs méthodes s'expriment dans une littérature d'une énorme étendue (...). Le Talmud est la plus grande et la plus importante partie de cette littérature (...) et son étude est essentielle pour une compréhension réelle du pharisaïsme.

Le rabbin Louis Finklestein, président et professeur de théologie au Jewish Theological Seminary of America, dans *The Pharisees* (vol. I, p. XXI), commente ainsi l'évolution du pharisaïsme : Le pharisaïsme devint le talmudisme et le talmudisme devint (...) le rabbinisme moderne¹.

Quant au Talmud, voici ce qu'en a dit le savant rabbin Drach, sous le titre de *Ghemara de Babylone* (partie du Talmud) : C'est cette dernière partie qui a fait regarder avec raison le Talmud comme un ouvrage renfermant un grand nombre de rêveries, d'extravagances bien ridicules, d'indécences très révoltantes, surtout de blasphèmes horribles contre tout ce que la religion chrétienne a de plus sacré, de plus cher (Ib. t. I, p. 163-164).

Tout ce que l'Église (catholique) enseigne se retrouve dans les plus anciennes traditions de la synagogue. Le Talmud a cherché, après la naissance du christianisme, à noyer ses traditions dans une foule d'explications absurdes et d'assertions mensongères ; souvent, elles sont défigurées par les additions, les gloses, les falsifications des rabbins (Ib., t. 1, p. 268).

Le Talmud babylonien fut clos, selon le calcul que nous adoptons, dès les premières années du VI^e siècle de notre ère, environ soixante-quinze ans après la mort de Rab Asschi. Il fut aussi accepté de tout Israël. C'est ce corps de droit canon, religieux et civil à la fois, qui règle jusqu'à ce moment la conduite² des juifs attachés à leur foi erronée (Ib., t. 1, p. 164).

Voyons maintenant comment le Talmud et les rabbins pharisiens traitent encore de nos jours les femmes.

Le Talmud, affirme le grand rabbin Drach avec preuves à l'appui, assimile en toutes choses la femme à l'esclave.

Ce code abominable va plus loin : il déclare que le mari est tellement maître de sa femme qu'il peut en user, bon gré mal gré, comme de la viande qu'on achète à la boucherie et que l'on accommode selon son goût et son caprice.

(...) Pour achever de donner une idée de l'état d'abjection de l'autre sexe dans la synagogue, il suffit de faire connaître que dans leur prière journalière les juifs disent tous les matins : "Soyez béni, ô Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, de ne m'avoir pas fait naître femme"(Ib., tome 2, p. 334-336).

Ce que le rabbin Drach fait connaître, nous l'avons constaté nous-mêmes de nos jours en assistant aux prières du matin dans une synagogue orthodoxe, dite Temple. Cette prière, citée par le rabbin Drach, est en contradiction flagrante avec la loi mosaïque et plus précisément ce commandement de Dieu qui dit textuellement : *Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur le sol que te donne le Seigneur, ton Dieu* (Exode, xx, 12.)

Au sujet de ce même commandement, Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a dit aux Pharisiens : *Au profit de la tradition, vous annulez la Parole de Dieu. Hypocrites !* (Matt., xv, 3-8.)

Seul Notre-Seigneur Jésus-Christ et ses enseignements, comme sa conduite, ont affranchi et affranchissent toutes les femmes de leur état d'abjection. C'est pourquoi saint Paul, ce pharisien de feu converti par le Christ ressuscité, a pu dire : *Vous qui avez été baptisés par le Christ, vous avez tous, en effet, revêtu le Christ : il n'y a plus ni juif, ni Grec, ni esclave, ni homme, ni femme ; en Jésus-Christ, vous ne faites tous qu'un.* (Galates, III, 27 sq.)

¹ Voici, au complet, l'extrait de ce commentaire tiré de l'avant-propos de la première édition de son livre *Les Pharisiens*, le fondement sociologique de leur foi (p. XXI) : Paris, Paul Mellier, libraire-éditeur, 1844.

"La propagation d'un pharisaïsme modifié jusqu'aux confins de la terre n'a pas, heureusement, modifié la persistance à travers les siècles d'une foi inchangée dans le judaïsme rabbinique. Le pharisaïsme devint le talmudisme, le talmudisme devint le rabbinisme du Moyen-Âge et le rabbinisme du Moyen-Âge devint le rabbinisme moderne ; mais à travers tous ces changements de nom, inévitable adaptation de la coutume et ajustement de la loi, l'esprit des pharisiens antiques a survécu sans adultération. Lorsque le juif récite ses prières, il répète les formules préparées par les scolastes pré-macchabéens ; lorsqu'il se revêt de la mante prescrite pour le Jour du Pardon et la veille de Pâque, il porte le vêtement festival de la Jérusalem antique ; quand il étudie le Talmud, il ne fait que répéter les arguments employés dans les académies palestiniennes".

² "Les prières publiques de la synagogue, et généralement toute cérémonie du culte ne peuvent se faire que dans une assistance de dix personnes. Ce nombre, selon les rabbins, y attire la présence du Seigneur (...). Le Talmud prouve, avec sa logique ordinaire, c'est-à-dire illogique, qu'une assemblée n'est pas moins de dix personnes. Si donc il y avait neuf hommes et un million de femmes, il n'y aurait pas assemblée par la raison que les femmes ne sont rien. Mais qu'il arrive seulement un petit garçon de treize ans et un jour, aussitôt il y a une assemblée sainte ; et, de la part de nos Docteurs, permis à Dieu de s'y rendre". (Ib., t. 2, p. 335-336.)

La prière citée plus haut, dite et enseignée par les rabbins pharisiens, n'est-elle pas, surtout de nos jours, un affront impardonnable à l'endroit de toutes nos mères¹ et surtout celles des rabbins...

Il est par ailleurs incontestable que c'est l'orgueil pharisaïque rabbinique qui a donné préséance au Talmud sur la vérité révélée par Dieu dans la Bible. En voici des preuves accablantes :

1) *Si l'homme passe des sentences et des doctrines du Talmud à la Bible, il n'aura plus le bonheur* (Tract. Chag., folio l b).

2) *Les paroles des écrivains du Talmud sont plus douces que celles de la loi, en sorte que les péchés contre le Talmud sont plus graves que ceux contre la Bible* (Talmud de Jérus. Tract Berachloth, Pereq. I, et Tract Sanhedrin, Fol. 88 b)².

Cet orgueil pharisaïque rabbinique ne se contente pas de rendre esclave *de leur foi erronée*, comme l'a dit si bien le rabbin Drach, les pauvres *juifs* tombant sous leur coupe, mais il monte même jusqu'au ciel. Ainsi, le rabbin Menachen écrit que Dieu avait consulté les rabbins sur terre chaque fois qu'une question grave se débattait au ciel sur un point de la loi. Et le Talmud dit, en interprétant faussement le passage Prov., xi, 25, que les rabbins défunts instruisent les élus au ciel (Auguste Rohling, p. 33). Comme si Dieu en était incapable...

Mais toutefois c'est bien, selon nous, dans les paroles suivantes qu'éclate au grand jour l'orgueil pharisaïque rabbinique comparable à celui de l'ange déchu :

1) *Les paroles des rabbins sont les paroles du Dieu vivant ;*

2) *La crainte du rabbin est la crainte de Dieu* (Maimonides) ;

3) *Celui qui contredit un rabbin ou maître, celui qui dispute avec lui ou murmure contre lui ne fait autre chose que contredire la majesté divine, disputer avec elle et murmurer avec elle* (Citation du Talmud, Tract. Sanhédrin, fol. 110 a) lb., p. 33 ;

Qui peut se comparer à Dieu ? a dit saint Michel à l'ange déchu.

Tout cela ayant été rappelé, on comprend très bien pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ a pu dire à ces orgueilleux pharisiens : *Le Père dont vous êtes issus, c'est le diable* (Jean, viii, 44) ; de même que l'on peut aussi comprendre que si Notre Seigneur Jésus-Christ a refusé carrément au désert l'offre du diable lui promettant tous les royaumes du monde avec leur gloire (Matt. iv, 8-9), des rabbins pharisiens se prétendant encore de nos jours les fils d'Abraham, comme au temps du Christ, aient pu accepter l'offre du diable dans le but de rendre esclaves toutes les nations et de pouvoir régner sur la terre en *illuminés* du Prince de ce monde³.

Maintenant, quant à la prétention des zionistes, ces soi-disant juifs, comme les a appelés Benjamin H. Freedman, de s'être imposés en Palestine comme le second retour du *Peuple choisi de Dieu*, cela est très certainement l'une des plus grandes fumisteries du siècle. Car, pour commencer, Alfred Guillaume, professeur d'Études sur l'Ancien Testament à l'Université de Londres, a complètement démolì, dans son traité intitulé *Zionists and the Bible*, la thèse zioniste d'un second retour des *juifs* en Palestine. Cette prétention, écrit-il, est une déformation des prophéties de l'Ancien Testament qui prédisait un retour de Babylone et de toutes les contrées où les *juifs* avaient été exilés. Les *juifs* sont retournés en Judée, ils ont reconstruit les murs de Jérusalem et ils ont reconstruit le Temple ; et après des changements, ils s'assurèrent une brève période d'indépendance politique sous les Macchabées. Donc les prophéties du Retour se sont accomplies et elles ne peuvent se réaliser de nouveau. Dans toute la littérature de l'Ancien Testament, il n'y a pas de prophéties d'un second retour de l'exil de Babylone⁴.

Quant à leur origine tribale, les zionistes et leurs congénères, de même que l'immense majorité des Israéliens actuels, ils n'ont tenu aucune parenté démontré à date avec les israélites de la Bible. La plupart, comme l'ont fermement affirmé Jack Bernstein et Benjamin H. Freedman, sont des descendants de la tribu des Khazars émigrés de l'Europe de l'Est. Ces gens ne sont donc pas, n'ont jamais été et ne peuvent être reconnus comme le *Peuple choisi de Dieu*.

Lorsque Théodore Hertzl⁵, le fondateur du mouvement zioniste, rencontra le Pape à Rome, en 1903, celui-ci lui déclara : Nous ne pouvons apprécier ce mouvement. Nous ne pouvons empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pourrions jamais entériner ce mouvement (qui) risque de contrecarrer les enseignements de l'Église sur le peuple juif (Alain Boyer, p. 104-105).

LA VRAIE RAISON DE LA CONQUÊTE DE LA PALESTINE PAR LES ZIONISTES, SELON BENJAMIN H. FREEDMAN ET LE COLONEL CURTIS B. DALL.

¹ L'article 10 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne dit textuellement : "Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe..."

L'article 15 de la Déclaration canadienne des droits et libertés, de même que l'article 2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme proclame l'égalité des sexes.

² Ces deux citations ont été tirées du livre de l'abbé Auguste Rohling, *Le Juif talmudiste*, Bruxelles, 1888, p. 31-32.

³ Pour votre édification, lisez *L'Oraison funèbre prononcée par le grand rabbin Reichhorn à Prague*, en 1869, sur la tombe du grand rabbin Simeon-ben-Ihuda.

⁴ Alfred Guillaume, *Zionists and the Bible*, cité par Olivia Marie O'Grady, *The Beasts of the Apocalypse*, Benicia, Cal., O'Grady Publications, 1959, p. 247.

⁵ Théodore Hertzl, descendant de la tribu des Khazars, et demeurant à Vienne, fonda officiellement le Congrès zioniste à Bâle, au mois d'août 1897, en présence de 246 délégués, dont le groupe le plus important était originaire de Russie. "Pour marquer son adhésion au mouvement", écrit Alain Boyer, dans *Les Origines du zionisme* (p. 95), "il fallait verser une somme d'argent, le shekel, le choix de ce terme désignant une ancienne unité de poids, puis une monnaie à l'époque du second Temple". Nous nous devons d'ajouter que le shekel fut amené de Babylone à Jérusalem par les membres de la tribu de Juda qui y avaient été déportés. Le shekel apparaît dans le Code du roi de Babylone, Hammourabi.

Les zionistes, écrit le colonel Curtis B. Dall, ont tenté de faire croire au monde entier, que leur campagne pour la conquête de la Palestine était un mouvement inspiré par le judaïsme¹, ce qui était absolument faux. Le judaïsme et le zionisme sont totalement différents. Le judaïsme est une croyance religieuse fondée il y a plus de deux mille ans. La campagne zioniste pour la conquête de la Palestine est un mouvement politique datant d'environ il y a 50 ans. Le judaïsme a joué innocemment un rôle déshonorant dans la campagne des zionistes pour la conquête de la Palestine parce que les zionistes ont réalisé qu'en déguisant avec un manteau religieux leur complot politique (et leur saisie des sels minéraux de la mer morte), ils obtiendraient le support qu'ils n'auraient pas pu avoir autrement.

Les Nations Unies, prend la peine de préciser le colonel,

doivent prendre en considération que les zionistes consistent presque entièrement de juifs provenant de l'Europe de l'Est, d'origine Khazar et parlant la langue *yiddish*, ou d'émigrants qui allèrent vivre dans d'autres pays où ils ne furent jamais de loyaux citoyens...

La prétention des juifs de l'Europe de l'Est, parlant le *yiddish*, d'origine païenne Khazar, a des liens historiques avec la Palestine et a des liens ethniques avec les juifs qui y vécut est l'une des plus grandes fraudes du monde.

Les cinq trillions de dollars (\$ 5,000,000,000,000) de richesses minérales et de produits chimiques de la mer Morte est la vraie raison pour laquelle les zionistes désirent faire de la Palestine un État juif.

Des hommes puissants qui avaient de très grands intérêts dans des usines de produits chimiques en Europe, incluant Sir Herbert Samuels, le Haut Commissaire (Anglais...) de la Palestine, furent très actifs (pour cette conquête). Ce dernier était un gros actionnaire des compagnies British Oil et Royal Dutch et, avec les Rothschild, actionnaire de la compagnie Imperial Chemical Industries (ICI) qui contrôle largement l'industrie chimique du monde. L'objectif voilé des zionistes appuyé par les intérêts financiers des Rothschild était d'acquérir des titres valides sur la mer Morte et ses vastes et inépuisables dépôts de potasse et autres minéraux, estimés par des experts à plusieurs milliards de dollars. Car tout pays possédant des titres sur la mer Morte, avec ses vastes réserves minérales deviendrait avec le temps le plus riche pays du monde. C'est là le secret caché derrière le rideau de potasse.

C'est après qu'un important rapport² géologique sur les minéraux de la mer Morte a été compilé en 1923 par des hommes de science anglais que les zionistes et leurs agents firent d'intenses pressions auprès du gouvernement anglais et de son Bureau colonial pour obtenir des titres sur les minéraux de la mer Morte.

Ce dont toutefois ne semblent être au courant ni Benjamin H. Freedman ni le colonel Curtis B. Dall, ce sont les très grandes quantités de pétrole pouvant se trouver dans le sous-sol de la Palestine³. Dall donne cet avertissement à toutes les na-

¹ Le rabbin américain très connu Isaac Mayer Wise déclarait à Pitsburg en 1885 : "Nous ne nous considérons plus une nation, mais une communauté religieuse et, en conséquence, nous n'anticipons ni un retour en Palestine ni un culte de sacrifices sous l'administration des Fils d'Aaron". Dans une autre occasion, il a dit : "Les faux messies qui ont apparu de temps à autre parmi les membres dispersés et souffrants de la tribu de Juda n'avaient pas de but religieux en vue ; ils furent tous des démagogues politiques (...) et tous faillirent misérablement en laissant derrière eux beaucoup de misères parmi leurs partisans irréfélchis".

"Malgré les avertissements de l'Histoire qui sont devant eux, le parti des gens qui s'appellent des zionistes et les admirateurs de la Judenstaat du D^r Hertzl se proposent de faire la même chose de nos jours... Nous ne pouvons pas faire savoir au monde que nous sommes de sympathie avec une cause qui, nous le savons, fera tort ultimement aux juifs, même dans ce pays... Nous dénonçons toute cette question d'un État juif comme étrangère à l'esprit du juif moderne dans cette terre d'Amérique... "

Pour sa part, le rabbin Elmer Berger a prôné, en 1951, un judaïsme universel... "Le judaïsme, a-t-il écrit, doit prôner la justice et la miséricorde, et marcher humblement avec Dieu ; tout le reste est d'une importance secondaire". *A Partisan History of Judaism*, New York, The Devin-Adair Co., 1951, p. 127-130, 140.)

² Dans *The Palestine Plot* d'Arthur Rogers (Londres, The Sterling Press, 1948), nous lisons qu'en 1925 "des agents de la Couronne (britannique) pour les colonies émirent au nom du gouvernement de la Palestine une publication intitulée : Production des minéraux des eaux de la mer Morte, dans laquelle on apprend que seulement en chlorure de magnésium, il y a au moins vingt-deux mille millions de tonnes de ce produit et qu'au prix du marché, en 1925, ce seul chlorure de magnésium valait cent trente deux mille millions de livres sterling".

"Un éminent homme de science français", nous apprend encore Rogers, "a évalué, il y a quelques années (alors que le prix de l'or n'était que de \$ 35.00 l'once), qu'il y avait de l'or dans la mer Morte pour une valeur d'au moins cinq mille millions de livres sterling".

³ "Il y a aussi des preuves que la Palestine est fabuleusement riche en pétrole. D.P. Brown, géologue pour la compagnie Oil Trust Ltd, déclarait, à la suite de travaux d'exploration effectués en 1911 et 1912, que se trouvait là tous les indices de l'existence du pétrole en profondeur". (B. Jensen, *The Palestine Plot*, Perth, Australie, John McKinley éd., 1948, p. 86.)

Le professeur Day, de Beyrouth, et l'expert allemand Blankenberg arrivèrent à peu près à la même conclusion ; et, en 1913, le D^r Arthur Wade rapporta qu'il avait un bon indice montrant qu'il y avait du pétrole en quantité sous la mer Morte... En 1926, la présence d'huile visible fut notée dans le Rapport d'une expédition du Sud de la Palestine par l'Université hébraïque. La même année, du pétrole fut découvert dans le village de Jaffa... Le 5 avril 1927, le Général R.B.D. Blakeney déclara que l'Office des Colonies avait admis dans une lettre officielle que de grandes quantités de pétrole existaient dans les territoires de la mer Morte, mais que l'exploration n'en était pas encouragée. (Ib., p. 86.)

Toujours selon Jensen, "le dernier sommaire officiel sur la situation minérale de la Palestine, cité dans le Blue Book de 1935 indique qu'une large structure pétrolifère avait été localisée dans le voisinage de Gaza (...) et, en 1937, le relevé des ressources minérales de l'Institut Impérial de l'Empire britannique rapportait des suintements d'huile dans plusieurs localités de la Palestine, et notamment à Masada. Par ailleurs, des colons de Beer-Tuvia, forant pour trouver de l'eau, trouvèrent du pétrole. S'ils avaient creusé un autre vingt mètres, a dit Pierre van Passen, toute la colonie aurait été emportée dans un bain

tions unies ou désunies : "Ayez à l'esprit que le judaïsme n'est qu'un écran de fumée pour les zionistes. Le zionisme, c'est le nationalisme des Khazars cherchant à dominer le monde"¹.

Tout ceci relaté, il est évident que les soi-disant juifs Khazars zionistes n'allèrent pas en Palestine et n'incitèrent pas vraiment les membres de leur tribu (la *treizième tribu*, comme l'appelle Arthur Koestler²), à conquérir la Palestine par l'émigration pour des fins religieuses car, d'une part, l'État d'Israël est un état laïc et que, d'autre part, comme l'ont constaté et écrit Jack Bernstein et Tuvia ben Sholem, il n'y a peut-être pas un pays au monde où l'on peut trouver moins de religion qu'en Israël.

Ayant à l'esprit tous les réfugiés arabes chassés de Palestine par les terroristes sionistes³, il nous faut maintenant prendre en très haute considération et analyse les deux déclarations suivantes faites par le D^r Nahum Goldman, président de l'Organisation mondiale sioniste et président du congrès juif mondial.

La première a été faite quelques mois après la fameuse Déclaration Balfour, datée du 2 novembre 1917. Tout en soulignant que cette Déclaration était un important document historique, le D^r Goldman affirma, quelques mois après cette Déclaration, que si les Arabes émettaient une Déclaration Balfour, elle serait encore dix fois plus importante et que "c'était sa conviction que sans une entente avec les Arabes il n'y avait pas d'avenir pour l'idée sioniste".

Sa seconde et très importante déclaration a été faite en tant que président du Congrès juif mondial, au magazine *New Outlook* de novembre-décembre 1974. Il a dit alors : Si nous avons mis dans le problème arabe le dixième de l'énergie, de la passion, de l'ingéniosité, des ressources que nous avons investis pour gagner le support de la Grande-Bretagne, de la France, des États-Unis et de l'Allemagne, notre avenir dans le développement d'Israël aurait été très différent... Nous n'avons pas fait suffisamment d'efforts pour obtenir, si ce n'est une complète approbation de la part des Arabes, du moins à leur consentement à la fondation d'un État juif qui, je crois, aurait été possible. Voilà le péché originel⁴.

C'est en prenant connaissance du discours prononcé par le même Nahum Goldman, homme très franc et d'une prévoyante sagesse, à Montréal, au Canada, lors de la septième session générale du Congrès juif canadien, que les déclarations citées plus haut prennent toute leur importance. En effet, dans ce discours le Goldman affirme : Lors d'un entretien que j'ai eu l'été passé avec M. Bevin (premier ministre d'Angleterre) où il me parla très franchement, il me dit : Vous savez, docteur, ce que vous me demandez en établissant un État juif? Vous voulez que je livre entre vos mains les clefs de la plus importante région stratégique du monde. Vous me permettrez d'y penser une fois et deux fois avant de vous donner cette clef.

Il y avait quelque chose dans cette remarque. En plus de ceci, du pétrole a été trouvé au Moyen-Orient. Je me souviens que M. Ickes, chargé de l'administration du pétrole en Amérique durant la guerre, m'a dit que des experts ont rapporté qu'il y avait plus de pétrole au Moyen-Orient que dans toute l'Amérique centrale. Lorsque nous aurons établi un État juif en Palestine, tout ceci sera en notre faveur...

Si nous avions voulu établir les juifs à Madagascar, nous l'aurions déjà fait. Personne ne se soucie de ce qui se passe à Madagascar. Cela est en dehors de la sphère politique mondiale. Mais la Palestine est aujourd'hui au centre de la stratégie et de l'attention des puissances politiques du monde.

Ensuite Nahum Goldman prit la peine de souligner encore une fois l'importance d'une bonne entente avec les Arabes dans l'établissement d'un État juif en Palestine, en disant expressément : "Sans l'amitié entre les Juifs et les Arabes, il n'y a pas d'avenir pour une Palestine juive".

Comme on le voit, et si on s'en tient uniquement à ce discours, les sionistes ont voulu tout d'abord la Palestine parce c'est avant tout la région stratégique la plus importante du monde et ensuite, parce que c'est l'un des endroits les plus riches en pétrole. La question des attaches religieuses comme celle des origines ethniques ont été en réalité tout à fait secondaires.

Pour comprendre l'insistance de Nahum Goldman sur une bonne relation avec les communautés arabes, il nous faut maintenant considérer les deux faits suivants :

1) La Déclaration Balfour du 2 novembre 1917 fut préparée par les Sionistes, révisée et approuvée par le chef sioniste américain, le D^r Louis Brandeis, juge en Chef de la Cour suprême des États-Unis⁵.

2) Cette déclaration comporte expressément l'obligation suivante : même si "Sa Majesté voit favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif (...), qu'il soit clairement compris que rien ne doit être fait qui soit préjudiciable aux droits civils et religieux des Communautés non juives de la Palestine" (ib., p. 121).

Ce qui démontre fort bien qu'une entente, comme l'a reconnu le D^r Nahum Goldman, aurait dû être conclue à l'amiable entre les Sionistes et les Arabes de la Palestine, au lieu de procéder comme on l'a fait et de les chasser manu militari. Les

de pétrole. Le lendemain matin, le Haut Commissaire et une suite d'experts du gouvernement apparurent sur la scène pour faire enquête. L'étonnant résultat de cette enquête officielle fut l'ordre de boucher le trou sans délai. Des inspecteurs demeurèrent sur les lieux jusqu'à ce que la dernière pelletée de terre eut comblée le trou... " (ib., p. 87).

¹ Curtis B. Dall, Israël, *Five Trillion Dollars Secret*, Reedy, West Virginia, Liberty Bell Publications, 1977, p. 8-9, 11-12, 14.

² Arthur Koestler, *The thirteenth Tribe*, New York, Random House, 1976.

³ En 1948, ils étaient estimés à 750 000 personnes et, en 1965, à 1 250 000. Chesly Manly, journaliste du *Chicago Tribune*, a rapporté qu'ils vivaient dans une si effroyable pauvreté, que "leur condition ne serait pas acceptable aux cochons d'une ferme de l'Illinois" (George W. Robnett, *Conquest Through Immigration*, Omni Publications, 1985, p. 260). "Leur esprit semble sorti d'eux, excepté si on leur parle de leur maison, de leur terre, de leur vigne et de leurs commerces qu'ils durent laisser en Palestine... Lorsqu'ils regardent au-delà des collines (vers la Palestine où ils vivaient), alors leurs yeux s'enflamment de haine." (p. 277.) Le Père Ralph German a dit qu'il ne servait à rien de parler du canal de Suez, du barrage d'Assouan, etc., si on ne réparait pas les torts causés aux réfugiés palestiniens, et que c'était là le premier pas à faire pour avoir la paix au Moyen-Orient". (p. 276)

⁴ Alfred Lilienthal, *The Zionist Connection II : What Price Israel*, N.... B....., New Jersey, North American, 1982, p. 7, 148.

⁵ "La rédaction originale de la Déclaration Balfour, a déclaré Mr. James à Malcolm, fut préparée par le D^r Weizman et ses amis à Londres, au cours de l'été 1917". (G.W. Robnett, dans *Alfred Lilienthal*, op. cit., p. 120, 208.)

richesses de la mer Morte et les réserves de pétrole de la Palestine étaient amplement suffisantes pour rendre tout le monde heureux...

Vu qu'il n'y a pas eu d'entente au préalable et que les crimes de l'occupation violente de la Palestine, sans égard et sans respect pour les obligations mentionnées dans la Déclaration Balfour, sont beaucoup plus graves de conséquences que de simples péchés. Il est très clair que les réfugiés arabes chassés de la Palestine et dépossédés sans dédommagement de leurs biens peuvent en tout temps réclamer, selon nous, d'une Cour internationale de justice, la rétrocession de tous leurs biens, avec dommages-intérêts, de même que la rétrocession de toutes les richesses de la Palestine qui leur appartenaient. Action qui devrait apporter une solution pacifique à cet état de fait violent.

En dehors de ces considérations d'ordre juridique, il y a une question de la plus haute importance que non seulement le monde arabe et les Sionistes doivent se poser, mais aussi toutes les nations et États de la terre... parce que la paix du monde entier est dans un très grave danger.

POURQUOI N'Y A-T-IL PAS EU D'ENTENTE ENTRE LES ARABES ET LES SIONISTES?

Pourquoi, plus précisément, ne veut-on pas d'entente entre les Sionistes, l'État d'Israël et les Arabes... ? La réponse à cette question ne repose pas du tout dans un autre accaparement de territoire par l'État d'Israël. Cette décision de laisser s'agrandir cette plaie béante dans le monde arabe relève en haut lieu des *illuminés* du Prince de ce monde.

Selon les plans militaires d'Albert Pike (le grand pontife luciférien américain, inspiré du diable), dressés entre 1859 et 1871, trois guerres *globales* et trois révolutions majeures devaient survenir avant de pouvoir permettre aux grands-prêtres du credo luciférien d'être en place pour usurper les pouvoirs du monde. Deux grandes guerres ont été faites selon ces plans. Les révolutions de Russie et de Chine ont été accomplies avec succès. Le communisme a été établi en force (ne croyez pas que le communisme soit mort en Russie) et le christianisme affaibli. La troisième grande guerre se prépare. Si elle se déclare, toutes les autres nations seront affaiblies et l'Islam et le sionisme politique seront détruits¹.

Ainsi, le grand dessein des Sionistes n'aurait servi et ne sert que les projets sataniques des grands *Illuminés* du Prince de ce monde, qui doivent aboutir à d'effroyables hécatombes, dont *l'holocauste* n'est qu'une ombre...

* * *

Penser que ces grands *Illuminés* ne sont que *chose du passé* est d'une très grande naïveté. Pour nous en convaincre, signalons un article de Pierre Dunant, paru dans *Lectures françaises* de décembre 1994 au sujet d'un discours prononcé dans la loge *La Parfaite Amitié* à l'Orient de Rennes (loge du Rite écossais) et intitulé : "Mort et Résurrection de notre monde ou l'ordre sortant du chaos". De ce discours, extrayons ce qui suit, après avoir reproduit la remarque importante de Pierre Dunant : *Ordo ad chao* est une devise maçonnique et nous allons voir, citations à l'appui, qu'il s'agit bien pour ces gens-là d'utiliser le chaos (qu'ils auront eux-mêmes créé, mais cela ils ne le disent pas) pour assurer le triomphe d'un ordre nouveau dont ils seront les maîtres.

Voici maintenant les extraits du discours : Que d'autres acceptent la révélation d'une éternité qui fige l'homme et l'idée d'une création immobile sans commencement ni fin. Qu'ils conçoivent un temps linéaire qui coule toujours dans le même sens pour ne jamais revenir.

Pour nous, au contraire, pour qui tout est raison et symbole, la grande horloge du temps tourne sans fin autour de son axe, roue accomplissant inlassablement ses cycles et ses révolutions, (roue) qui, sans cesse, tourne pour revenir à son point de départ, serpent ouroboros qui dévore sa queue.

Aujourd'hui, dans les temps troublés que nous vivons, annonciateur de fin de cycle, l'abominable ère du Poisson touche à sa fin et nous attendons le début de l'ère du Verseau qui inaugurera un nouveau grand départ.

Sur ce paragraphe, Pierre Dunant fait remarquer que l'ère du Poisson, aux yeux des initiés, est l'ère chrétienne (on notera le qualificatif *d'abominable* qui lui est appliqué). L'ère du Verseau, au contraire, est pour tous les occultistes celle qui doit voir la fin du christianisme et le triomphe universel de son grand adversaire ! Quant à l'âge d'or «collectiviste» dont parlent les mythologies, il doit, d'après les occultistes, être précédé de ce qu'ils appellent *le cataclysme de fin de cycle*. L'Humanité a des raisons de s'inquiéter...

Mais reprenons le texte : La suppression progressive des frontières économiques et sociales amènera la prédominance de l'homme fort, à savoir celui qui a le moins de besoins. Les choses étant ce qu'elles sont, elles doivent amener, après une période de fortes tensions, un nouvel ordre théocratique.

Ces hommes, l'Occident les appelle les Initiés... Les prêtres chaldéens et égyptiens, les conducteurs des grands mystères de l'antiquité païenne, les maîtres de la Kabbale juive, les hermétistes du Moyen-Âge, étaient des Initiés.

Au sujet de la prétendue religion fondamentale et unique des initiés, Pierre Dunant fait la remarque suivante : Tous les chrétiens qui ont tant soit peu étudié ces questions (en particulier à l'aide des livres d'Étienne Couvert sur la Gnose) reconnaîtront dans cette religion fondamentale et unique la religion de Satan et de son Antéchrist, celui que saint Paul décrit ainsi : *l'Être perdu, l'adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se proclamant lui-même Dieu* (II Thess., II, 3-4).

Et Pierre Dunant ajoute : Les Initiés (qui s'autoproclament individualités positives) s'approprient à prendre la tête de la réaction qui ne manquera pas de susciter l'insupportable anarchie provoquée par la mondialisation car elle ne pourra que leur apporter le malheur...

Reprenons maintenant le texte du discours : Les Juifs attendent aussi la venue d'un Messie. En attendant cette venue, les turbulences actuelles et à venir déterminent une attitude et une action à opposer aux masses ayant perdu le Septentrion et l'Orient et que nous dénommons par simplification *masses conservatrices* inaptées aux mutations. Ces masses sont le

¹ William Guy Carr, *Satan, Prince of this World*, p. 50.

sous-produit dénaturé de masses politiques mises actuellement au service de forces destructrices. "Le temps est venu où cinq mille manifestants déchaînés peuvent mettre en échec une unanimité parlementaire" : Lénine l'avait compris en signant le décret instaurant la *tchéka* le 7 novembre 1917, deux semaines après la chute du gouvernement Kerenski. Kerenski avait reculé devant des considérations humanitaires, la conscience universelle, l'impopularité : il avait perdu. Voici l'attitude et l'action préconisée par un initié, Roger Cosyns-Verhaegen : "En ce sens, chaque individualité doit d'abord compter sur elle-même et se désolidariser ouvertement du conformisme conservateur qui impose progressivement sa loi".

Les individualités positives (c'est-à-dire les initiés) doivent créer des *îlots de résistance* sur la base d'une préoccupation essentielle : leur survivance...

Pierre Dunant conclut : On aboutira donc ainsi à un nouveau système qui établira la dictature légale et absolue des *initiés* sur les profanes ; ces derniers n'ayant d'autres solutions pour échapper à la situation *d'incapables civiques* que de devenir eux-mêmes des initiés...

Si l'on veut bien y réfléchir un instant, on se rendra compte que ce n'est pas pour rien que ce texte fait référence à Lénine et à la Tchéka : aujourd'hui, comme en 1917, il s'agit d'imposer par la force (et si c'est nécessaire par la terreur) un pouvoir absolu à des peuples qui n'en veulent pas...

* * *

Le Prince de ce monde, contrairement au Christ immortel, n'est pas le Prince de la vie, il est le Prince de la mort.

Israël se prépare à la guerre...

C'est maintenant, Israéliens et Sionistes, qu'il faut être réalistes, si vous voulez survivre...

Même avec ses bombes atomiques, Israël ne peut faire le poids avec le reste du monde. "Il faut réduire la population du globe à 500 millions", a-t-on écrit dans le granit pour que le mot d'ordre dure plus longtemps. Pour que des *Illuminés* se fassent les propagandistes d'un tel massacre du genre humain, il faut très certainement qu'ils soient possédés du diable.

En ce siècle de haine infernale, croire que les serviteurs même de Satan seront particulièrement protégés, qu'ils pourront impunément tirés les ficelles de l'immense tragédie qui est en préparation... C'est là aussi très certainement manquer du réalisme le plus élémentaire car la mort les attend tous, du jour au lendemain..., non pour une éternelle félicité, mais pour le seul endroit de l'univers où le bonheur a été banni à jamais, où il n'y a pas de retour possible, où il n'y a plus d'espérance.

La mort, c'est l'incroyable réalité que toutes les puissances du mal s'efforcent de faire oublier à tous les pèlerins de ce monde.

LA POPULATION, LES NOMBRES ONT TOUJOURS EU LE DERNIER MOT.

Si la Chine a survécu à tant d'invasions, c'est qu'elle l'a fort bien compris.

Mais alors, pourquoi avoir imposé le communisme, cet unique esclavage à la Chine... Et pourquoi avoir armé et continuer à armer jusqu'aux dents la Chine, peuple de nature pacifique, tout en continuant à penser que les Chinois, avec une civilisation de cinq mille ans, n'ont plus de mémoire, qu'ils ont oublié avec la Révolution culturelle de Mao tout ce que les banquiers internationaux, avec leur esclavage à l'opium, leur ont arraché, le couteau sur la gorge, de livres de chair ; et ce qu'ils leur arrachent aujourd'hui d'enfants des entrailles de leurs mères...

C'est Dieu seul et ensuite la Chine qui tiennent le destin du monde entre leurs mains. Et nous ajoutons, quant à nous, que nous avons toujours admiré la patience sans limites et le courage serein et imperturbable des Chinois, que ce soit face à l'occupation de leur pays par les Mongols ou encore que ce soit face à l'exploitation éhontée et sans cœur des banquiers internationaux.

Le temps, à la longue, a toujours travaillé pour les Chinois. Ils ont fini par récupérer Hong-Kong et tous ses avantages militaires. Et le temps continue toujours à travailler pour eux. Voilà pourquoi nous sommes convaincus que les Chinois, avec l'aide de Dieu, seront dans l'avenir les grands libérateurs du genre humain.

Quant à l'origine religieuse proprement dite du grand péril qui nous menace, la source à n'en pas douter en est le Talmud et les rabbins talmudistes cabalistes qui propagent ses fausses traditions et ses mensonges. Non seulement, nous a dit Benjamin H. Freedman, le Talmud forme les rabbins, mais "il est enseigné aux enfants dès qu'ils sont capables de lire". Or, si un enfant est élevé dans la haine des Chrétiens et des Gentils, comme dans l'esprit de domination sur toutes les autres nations de la terre, il est évident que tôt ou tard, lui-même et son entourage en souffriront.

En dehors du mépris des *Gentils* et de la haine des Chrétiens que l'on y trouve, il y a dans le Talmud une discrimination effarante et totalement inacceptable de nos jours à l'endroit des femmes. Il m'a toujours peiné de voir dans une synagogue (un temple, pour certains) le côté réservé aux femmes presque toujours désert. Rien de surprenant à cela puisque les hommes, dans leur côté, se réjouissent tous les matins en récitant à haute voix une prière louant Dieu de ne pas les avoir fait naître *femme*. Dire qu'il y a plus de deux mille ans que cette stupide tradition dure, cela paraîtra incroyable à la plupart des gens, étrangers à cette tradition pharisaïque.

Par ailleurs, j'ai rarement rencontré de femmes joyeuses parmi celles d'origine séphardique (originaires soit d'Espagne, soit du Portugal) ou Ashkenazie (d'origine Khazar, de l'Europe de l'Est), peut-être sans aucun doute parce qu'elles sont non seulement considérées religieusement comme des *esclaves*, mais encore traitées comme de la simple viande à boucherie... Ce qui est tout simplement révoltant à notre époque.

Voilà l'exemple le plus frappant de ce que le détestable orgueil des pharisiens a pu inventer pour mépriser leurs propres mères et leurs propres filles et les faire vivre dans *l'abjection* la plus complète. Il est plus que temps que ces détestables enseignements et traitements du Talmud quand au sexe faible cessent.

S'il y a en ce monde dix-huit millions de Juifs, il y a neuf millions de pauvres femmes séphardiques et ashkenazie d'esclaves. Il est donc plus que temps qu'une fière Judith (voir le *Livre de Judith*, dans l'Ancien Testament) se lève enfin et, marchant la tête haute, forte de tous ses droits civils, libère toutes ses consœurs de cette abjecte servitude.

Ces règles de conduite plus qu'humiliantes, dictées par le Talmud et les rabbins à l'endroit des femmes, ne doivent plus être tolérées. Ces règles de conduites ne relèvent pas du tout de la religion ni de la morale, elles relèvent du droit civil.

Que de tous les Talmud de la terre et de tous les livres de prières en découlant soient effacés à jamais, comme n'ayant pas existé, toutes les viles sentences, jugements et allusions déshonorantes à l'endroit des femmes. La Déclaration universelle des droits de l'homme peut être invoquée à cette fin. Les droits des femmes y sont proclamés et reconnus, et les rabbins¹ doivent s'y astreindre. Ils ne sont pas au-dessus des lois et des chartes des droits et libertés, même si le Talmud leur met dans la tête que les paroles des rabbins sont les paroles du Dieu vivant et que se disputer avec eux, c'est se disputer avec la Majesté divine.

DE LA HAINE DES CHRÉTIENS ET DES GENTILS

Que penser des enseignements et mots d'ordre suivants :

La doctrine de Jésus de Nazareth est une hérésie (Tract. Abod. Zar., Fol. 17-a).

Les évangiles sont des livres d'hérétiques (Tract. Sab., Fol. 116-a).

Le livre du droit des juifs (Sûlchan Arûch) dit qu'un juif qui en aurait le pouvoir devrait, sous un prétexte quelconque, mettre publiquement tous les hérétiques à mort, et le Talmud prétend qu'on doit les tuer à main armée (Tract. Jore Dea ; par. 158, et Chesen Mispat, par. 425. Tract. Abod. Zar., Fol. 4-b. V, Tosaphot, a-1).

Le taux de naissance des chrétiens doit être diminué matériellement (Zohar II, 64-b).

Il est permis de décevoir les chrétiens (Babba Kama, 113-b).

Les juifs doivent toujours essayer de décevoir les chrétiens (Zohar, I, 160-a)

Ne sauvez pas les chrétiens en danger de mort (Hilkkoth Akum, X, I).

Les chrétiens doivent être détruits comme des idolâtres (Zohar, I, 25-a).

Même le meilleur des Goïm doit être tué (Abhodah Zarah, 26-b).

Si un juif tue un chrétien, il ne commet pas de péché (Sepher Or Israel, 177-b).

L'extermination des chrétiens est un sacrifice nécessaire (Zohar, II, 43-a).

Nous croyons que ces enseignants et ces mots d'ordre du Talmud relèvent, au Canada, directement du droit et code criminel et violent en particulier l'article 318 dudit code parce qu'ils préconisent le génocide des Chrétiens et des Gentils, de même que l'article 464 du même code parce qu'ils conseillent des actes criminels.

Voilà pourquoi nous croyons aussi que tous les rabbins du Canada devraient publiquement et conjointement :

- 1) attester qu'ils n'approuvent pas du tout ces déclarations et mots d'ordre du Talmud à l'endroit des Chrétiens et des Gentils, qu'ils les répudient et ne les enseigneront plus ;
- 2) attester qu'ils ne préconiseront plus et ne fomenteront plus la haine et le génocide à l'endroit des Chrétiens et des Gentils ;
- 3) attester qu'ils ne conseilleront plus aucun acte criminel à l'endroit des Chrétiens et des Gentils.

DE LA DOMINATION DU MONDE PAR ISRAËL ET DE L'ESCLAVAGE DE TOUS LES AUTRES PEUPLES DE LA TERRE

Le Zohar réfère au rève pharisaïque de la domination du monde comme un fait accompli, en expliquant que la Fête des Tabernacles est la période durant laquelle Israël triomphe sur tous les autres peuples du monde...

Maimonides (Perûs Ha-misma ad Tract. Sab. 1-c) croit aussi à l'empire temporel des juifs sur le monde entier (Auguste Rohling, p. 10).

Le Talmud déclare formellement : "Si le bœuf d'un juif heurte (pousse) le bœuf d'un étranger, le juif sera libre, mais si le bœuf d'un étranger fait du mal au bœuf d'un juif, l'étranger sera obligé de restituer au juif tout le dommage ; car dit l'Écriture : Dieu a mesuré la terre et il a livré les goïms aux juifs. Il voit les sept commandements des enfants de Noé, et parce que ceux-ci ne les ont pas observé, il se leva et livra leurs biens aux israélites. Les enfants de Noé comprennent, d'après le Talmud et les autres rabbins, tous les peuples de la terre, en opposition avec les enfants d'Abraham. Aussi rabbin Albo et d'autres n'hésitent pas à dire que Dieu a donné aux juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples..." (Ib., p. 11).

Ces enseignements du Talmud et des rabbins talmudiques, disant que "Dieu a donné aux juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples", ne proviennent ni de la Thora ni de la Bible. Ils ne peuvent avoir pris naissance que dans l'orgueil démesuré des pharisiens condamnés par le Christ.

De même que l'orgueil de ses chefs et leur abandon du *Dieu vivant* entraîna la déchéance finale du royaume de Juda, ce même orgueil pharisaïque qui a fait préférer et préfère l'empire de tous les royaumes de ce monde au Christ immortel, entraînera *Israël* et ses supporters dans les plus grands malheurs... jusqu'à leur déchéance totale. En effet, qui peut se comparer à Dieu et se servir de Dieu pour justifier ses ambitions et ses forfaits...?

Sur le plan international, ces enseignements violent effrontément la charte des Nations-Unies (à laquelle a pourtant adhéré l'État d'Israël) qui engage tous les peuples et toutes les nations à *pratiquer la tolérance et à vivre en paix l'un avec l'autre...*

De plus, ces enseignements pharisaïques sont en contradiction formelle avec l'esprit et la lettre de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ils sont une menace permanente pour la paix du monde, tant pour les individus que pour les

¹ Même s'il a été écrit que "même les paroles et les déclarations tout à fait contradictoires des rabbins viennent du ciel, et que quiconque se moque de ces paroles sera puni en enfer" (Meggade Aumûquoth, fol. 3, cité par l'abbé Auguste Rohling, op. cit., p. 34), il est beaucoup plus dans l'ordre de la logique, dans l'ordre théologique et même dans l'ordre du simple bon sens de penser que tous les rabbins qui ont délaissé les enseignements de la Thora, de Moïse, et les commandements de Dieu pour se complaire dans le Talmud et tenter de s'égalier à Dieu lui-même, en croyant et en professant que "les paroles des rabbins sont les paroles du Dieu vivant" (Bachai ad. Pent., fol. 201, col. 4, cité par l'abbé A. Rohling, op. cit., p. 33), iront rejoindre, à cause de leur insupportable orgueil, l'ange déchu à qui saint Michel a dit : *Qui peut se comparer à Dieu ?*

peuples, car ils attribuent fallacieusement aux juifs pouvoir sur leur fortune et sur leur vie. Enfin nous croyons que les incroyables et totalement inacceptables prétentions de ces enseignants pharisaïques seront tôt ou tard soumis à une Cour internationale de justice, parce qu'ils nient aux non-juifs des droits sur leur fortune et sur leur vie même.

L'ORIGINE POLITIQUE DU GRAND PÉRIL QUI NOUS MENACE

Jack Bernstein a identifié la cause principale de nos problèmes comme étant les banquiers zionistes et leurs acolytes. Mais comme les affaires monétaires et bancaires relèvent avant tout de l'économie politique, il nous faut, à notre avis, y chercher là l'origine de notre esclavage et du très grand péril qui nous menace, avant de trouver les moyens de s'en sortir.

"L'argent a été inventé par les hommes pour faciliter les échanges", a écrit saint Thomas d'Aquin (Question LXXVIII, article I), "en servant de commune mesure pour les chose vendables (ou achetables)".

Si l'argent mène le monde et si l'amour de l'argent est *la racine de tous les maux*, selon les paroles de l'apôtre saint Paul (I Tim., vi, 10), c'est que son rôle a été détourné de sa fin propre et perverti même dans la plupart des cas, surtout de nos jours, à sa naissance¹.

DES INTÉRÊTS

Depuis le roi Hammourabi, qui fit de Babylone la capitale de la Chaldée, et son code gravé sur une stèle de pierre, nous savons que les taux d'intérêt furent, dès ce temps, réglementés par la loi afin, sans aucun doute, de minimiser les peines à être encourues par les emprunteurs en défaut de rembourser leurs dettes.

"Au temps de la grandeur de Babylone (environ 2 000 ans avant J.C.), écrit S.C. Mooney², le commerce s'était développé au point où les hommes commencèrent à négocier leurs échanges (au lieu du troc) avec un médium qui était reconnu plus ou moins universellement», soit l'argent qui circulait non pas sous forme de monnaie mais de barres et était évalué au poids.

La loi 88 du Code d'Hammourabi dit textuellement : "Si un marchand prête du grain à intérêts, il recevra soixante *QU* de grain par *KUR* comme intérêts. S'il prête de l'argent à intérêt, il recevra un cinquième de shekel par shekel d'argent prêté, comme intérêt³". Ce qui veut dire un taux légal de vingt pour cent (20%).

Un historien, C.A. Herrick, a écrit : L'intérêt a probablement son origine à Babylone, et les dettes et les intérêts excessifs y étaient écrasants. Le taux usuel était de vingt pour cent, quoique des taux plus élevés étaient fréquents⁴.

S.C. Mooney ajoute : L'ordre religieux païen était le centre de la vie, incluant la vie commerciale. Leurs temples païens servaient aussi de banques et les prêtres de banquiers. Leurs fonctions bancaires étaient développées d'une façon surprenante ; ils avaient des contrats commerciaux, des comptes de banque, des billets à ordre. Le trait saillant du système bancaire babylonien était l'usure (S.C. Mooney, p. 21-22).

En Grèce, écrit Will Durant, les temples servaient aussi de banques et prêtaient aux individus comme à l'État avec un taux d'intérêts modéré ; le temple d'Apollon à Delphes a été, dans une certaine mesure, une banque internationale pour toute la Grèce. Il n'y a pas de prêts privés au gouvernement, mais à l'occasion un État prête à un autre État. Le changeur d'argent à table (*trapeza*) commença, au cinquième siècle (av. J.-C.), à recevoir de l'argent en dépôt et à le prêter aux marchands à un taux d'intérêt qui variait de 12 à 30 pour cent, selon les risques ; de cette manière, il devint un banquier, quoique jusqu'à la fin de l'ancienne Grèce, il conserva son premier nom de *trapezite*, d'homme à la table. Il apprit ses méthodes du Proche Orient, les améliora et les passa ensuite à Rome⁵.

L'or et l'argent en barres, acceptés comme médium d'échange, allégèrent jusqu'à un certain point les limites du troc dans le commerce. Mais comme l'or et l'argent s'échangeaient et s'évaluaient à la pesée, ce système donna lieu bientôt à des fraudes dans les pesées comme dans le contenu en or et en argent des barres. La solution de ces problèmes fut partiellement trouvée dans la frappe de pièces de monnaie.

La Lydie, continue Will Durant, maintint des relations intimes avec l'Ionie (pays de l'ancienne Asie mineure, habité par des Grecs émigrés), et sa brillante capitale, Sardes, fut un comptoir général (un carrefour) pour le trafic de biens et d'idées entre la Mésopotamie et les cités grecques sur la Côte. Les nécessités d'un commerce intensif stimulèrent les affaires bancaires et poussèrent le gouvernement de la Lydie, vers l'an 680 (av. J.-C.), à émettre des pièces de monnaie garanties par l'État. Cet avantage pour le commerce fut bientôt imité et amélioré par les Grecs et eut des effets aussi bien immédiats et interminables que ceux provenant de l'introduction de l'alphabet (ib., p. 69).

Et dans *Caesar and Christ*, le même auteur écrit : Rome excella dans l'art de frapper des pièces de monnaie. Le centre principal d'opération pour la frappe des pièces de monnaie était le temple païen appelé *Moneta*, lequel donna éventuellement son nom au mot *monnaie* en français et *money* en anglais...

La loi des Douze Tables de l'ancienne Rome a défendu les taux d'intérêt au-dessus de 8% par année. Le taux légal fut abaissé à cinq pour cent (5%) en l'an 347 av. J.-C., mais cette prohibition aristotélicienne fut si facilement contournée que le taux annuel minimum s'établissait en moyenne à douze pour cent (12%). L'usure (au-dessus de douze pour cent était très

¹ Saint Thomas a écrit (dans Comment. Éthique, Lib. V, Lect. IX) : "En tant que mesure utilisée pour estimer la valeur des choses, l'argent doit conserver la même valeur". Or, dès le VI^e siècle avant J.C., le tyran Hippias d'Athènes retira toutes les pièces de monnaie métallique de la circulation pour les remplacer par d'autres pièces contenant deux fois moins de métal précieux. Cet exemple fut suivi très souvent par la suite...

De nos jours, avec la monnaie scripturaire, on fait beaucoup mieux et beaucoup plus rapidement : le banquier, par une simple entrée de livre, crée un capital sur lequel il perçoit des intérêts...

² S.C. Mooney, *Usury, Destroyer of Nations*, Varsovie, Pologne, Theopolis Publications, 1988, p. 26.

³ James B. Pritchard, *Ancient Near East Texts*, Princetown University Press, 1969, p. 169.

⁴ C.A. Herrick, *History of Commerce and Industry*, New York, MacMillan, 1920, p. 32

⁵ Will Durant, *The Life of Greece*, New York, Simon and Shuster, 1966, p. 274.

répandue et les débiteurs eurent périodiquement à être sauvés de leurs obligations accumulées, soit par la banqueroute, soit par une législation¹.

Si Will Durant a parlé de prohibition aristotélicienne, c'est que le célèbre philosophe grec, Aristote, dans son traité sur la politique (Lib. I, cap. 5-6), avait statué que l'argent avait été principalement inventé pour faire les échanges, et qu'ainsi son usage propre et principal était sa consommation ou sa dissipation et que, puisque on l'employait pour les ventes et pour les achats, il était tout à fait contre nature d'amasser de l'argent par l'usure (Pol., Lib.I, cap.7). C'est en restreignant beaucoup trop sa définition de l'argent qu'Aristote, à notre humble avis a erré en condamnant tout intérêt.

Avant Aristote et de son temps, les trapezites prêtaient de l'argent aux marchands à un taux d'intérêt variant selon les risques. Ainsi, si par un emprunt un marchand affrétait un navire pour aller en mer chercher des marchandises à l'étranger, le prêteur encourait alors le risque du naufrage, etc.

L'usage de l'or et de l'argent, comme celui des monnaies d'or et d'argent, n'a jamais été limité aux seuls biens de consommation car, de tout temps, les hommes, en prévision de *mauvais temps* s'en firent des réserves. Leur usage propre a été de faciliter la circulation des biens de tous genres, de toutes les façons, comme l'acquisition de services, de biens durables, etc. Par ailleurs, s'il est permis de faire de l'argent en louant un bien immeuble, pourquoi ne serait-il pas permis aussi d'en faire en louant un bien meuble, que ce soit un animal ou de l'argent ? Comme l'argent relève avant tout de l'économie politique, ce qui est condamnable, c'est tout intérêt excédant le taux fixé par l'État.

Nous croyons qu'il faut s'en tenir à ce point de vue, d'autant plus que de l'avis de tous les docteurs qui ont étudié de près la question, le prêt à intérêt peut être légitime s'il y a danger extraordinaire de perdre le capital prêté, dommage naissant du prêt, lucre cessant à cause du prêt, stipulation d'une certaine indemnité, et enfin si le capital n'est pas rendu à une échéance déterminée. Or toutes ces exceptions donnant lieu à des intérêts compensatoires peuvent exister ou peuvent être imaginées et donner lieu à des taux usuraires s'il n'y a pas de taux légal fixé par l'État.

Errare Humanum est : il est de la nature de l'homme de se tromper. Et tout homme peut se tromper.

Reconnu comme le plus grand philosophe de l'Antiquité et l'oracle des scolastiques, Aristote (384-322 av. J.C.) n'a toutefois jamais été infaillible dans tous les domaines. Il a erré dans plusieurs domaines. Ainsi, dans son traité de la Génération et de la Corruption, il définit le feu comme l'un des quatre éléments ou corps simples (II, 3), et il dit que "la corruption d'une chose est la génération d'une autre" (I, 3), que "les éléments sont, par nature, antérieurs à Dieu et qu'ils ont aussi des dieux" (II, 6), que "la génération accompagne l'approche du soleil et la corruption son éloignement" (II, 10), théorie qui donna lieu à ce que l'on a appelé «la génération spontanée des êtres vivants inférieurs», exposée même par saint Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique* (Q. XLV, art. VIII) : "Il faut répondre au troisième que pour la génération des animaux imparfaits il n'est pas nécessaire d'une autre action que celle de l'agent universel qui est la vertu céleste (cette vertu est celle que l'on supposait, d'après Aristote, aux corps célestes) " ; théorie réexposée dans la *Somme contre les Gentils* (Q. LXIX) : "Quant aux animaux qui naissent de la pourriture, leur forme substantielle est due à cet agent corporel, le corps céleste". Erreur facilement explicable car le microscope n'avait pas encore été inventé...

Nous nous devons toutefois d'ajouter que malgré tout et même de nos jours, la *Génération spontanée* existe plus florissante que jamais et est reconnue tacitement et légalement plus que les Six Jours de la Création de la Bible pour une classe de gens absolument unique au monde car elle ne relève pas du tout de la souveraineté du peuple ; il s'agit de la classe des banquiers qui tiennent dans leurs propres mains la vie des individus et des nations et créent de rien et d'un seul trait de plume un capital leur rapportant des intérêts, (capital virtuel toujours à leur disposition, même pour des montants astronomiques), capital qui devient leur vie économique ou leur esclavage...

DE L'USURE

Le mot *usure* vient du mot latin *usura* qui veut tout simplement dire l'usage, la jouissance d'une chose, le droit d'en user, d'en jouir. Ce sont les taux d'intérêts excessifs imposés pour l'usage de l'argent par des prêteurs cupides qui a chargé d'un sens péjoratif le mot usure. C'est la cupidité² des prêteurs rendant esclaves³ les hommes, leur exigeant leur *livre de chair*⁴ qui fut de tout temps condamnée.

Parce que cette cupidité portait atteinte à la suprême dignité de l'homme et à sa fin surnaturelle, l'Église catholique lui déclara la guerre dès le Concile de Nicée en l'an 325 : "Le Saint et Grand Conseil a décidé que si quelqu'un, après la publication de ce décret, reçoit des intérêts pour les services d'un prêt ou s'engage dans des affaires d'usure de quelque façon, il doit être déposé de l'état clérical et son nom rayé du registre" (S.C. Mooney, p. 35). Le Concile statuait alors pour les membres du clergé. Et cela était très bien puisque, contrairement aux prêtres païens reconnus comme banquiers dans leurs temples, les prêtres du Christ se devaient de vivre et de prêcher, à l'exemple du Christ, pour le royaume des cieux.

En 1891, Léon XIII, dans son encyclique *Rerum Novarum*, après avoir rappelé qu'anciennement les corporations de métiers protégeaient les travailleurs, a dit : Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes qui étaient pour eux une protection ; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée.

¹ Will Durant, *Caesar and Christ*, New York, Simon and Shuster, 1972, p. 79.

² "La cupidité qui met sa fin dans les créatures, les choses de ce monde, détruit complètement la charité", saint Thomas d'Aquin (*Somme théol.*, Q. XXIV, art. 10).

³ "L'emprunteur est esclave du prêteur" (Proverbes, xxii, 7).

⁴ Dans *Le Marchand de Venise*, l'un des chefs-d'œuvre de Shakespeare (1596), le juif Shylock prête au marchand Antonio la somme de trois mille ducats sans intérêt, à la condition toutefois de lui couper un livre de chair s'il n'est pas remboursé à temps, aux termes d'un contrat dûment signé.

En ces temps du libéralisme économique sans frein et du capitalisme sauvage, le pape traitait l'usure en ces termes : Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Église, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité.

Si, comme a dit Léon XIII, l'Église a condamné «l'usure dévorante», il faut toutefois remonter à l'une de ces condamnations pour comprendre pourquoi ce problème ne fut pas adéquatement réglé.

Ayant à l'esprit que l'argent relève avant tout de l'économie politique et qu'il faut rendre à César ce qui est à César, comment expliquer que le pape Alexandre III (1159-1181) ait pu excommunier tous les usuriers en l'an 1179 (ce qui impliquait tous ceux qui prêtaient de l'argent à intérêts, même à un taux minime) ?

Nous lisons dans le volume *The Beasts of the Apocalypse* d'Olivia Maria O'Grady : Sous les Lombards, le pouvoir et l'influence des juifs augmentèrent. Lorsque les Lombards embrassèrent le christianisme, les juifs passèrent sous la protection des papes. Comme les marchands juifs augmentaient et prospéraient dans les principales villes, leur influence et leur *protection spéciale* s'étendirent. Un neveu du rabbin Nathan Ben Jehiel devint l'administrateur des propriétés d'Alexandre III... Isaac Ben Mordecai devint le médecin du pape¹.

Dans le monde musulman, "les lois islamiques traditionnelles prohibèrent aussi jusqu'à ce jour l'usure" (Mooney, p. 40). Derrière Mohammed, il y eut aussi au moins ce que l'abbé Joseph Bertuel a appelé un *zélateur juif de la diaspora*². En effet, Charles Cutler Torrey, professeur de langues sémites à l'Université de Yale, publia en 1967 un ouvrage fort documenté établissant la fondation juive de l'Islam et intitulé : *The Jewish Foundation of Islam*³.

Quoiqu'il en soit, ces deux prohibitions, dans le monde chrétien et dans le monde musulman, créèrent un monopole extraordinaire pour les usuriers juifs. Ils purent ainsi charger n'importe quel taux usuraire. "Tout ce qu'il y avait de valeur, excepté les vases sacrés, put être ainsi donné en garantie à ces usuriers et il le fut", d'autant plus que les États chrétiens et les États musulmans d'alors ne prirent pas leurs propres responsabilités, même s'ils émirent des pièces de monnaie en ne fixant pas un taux légal pour les prêts d'argent. Les États catholiques se contentèrent d'appliquer civilement le droit canon, tout comme les États musulmans appliquèrent le Coran qui dit textuellement dans la Sourate II de la Génisse, au verset 276 : "Ceux qui avalent le produit de l'usure se lèveront au jour de la résurrection comme celui que Satan a souillé de son contact... Dieu a permis la vente, il a interdit l'usure..."

Les conséquences de cette politique à courte vue furent désastreuses non seulement pour les commerçants «gentils» qui durent bien souvent revenir au troc, mais elles le furent aussi pour les juifs eux-mêmes car, étant non assujettis à un taux d'intérêt légal, leurs abus entraînaient souvent leur perte, soit par leur déportation, la confiscation de leurs biens, soit par des persécutions et la mort même.

Conformément au Droit Canon de l'Église, l'usure, quelque modique que pouvait être l'intérêt exigé, a toujours été défendue par les ordonnances des rois de France, mais "il n'y avait que les usures énormes qui donnaient lieu à des poursuites criminelles". Le 8 décembre 1312, le roi Philippe le Bel fit à Poissy une ordonnance dans laquelle on pouvait lire : "Nous réprimons et défendons toutes manières d'usure".

Par ailleurs, l'article 202 de l'ordonnance de Blois précise : "Faisons défense à toutes personnes, de quelque sexe ou condition qu'elles soient, d'exercer aucune usure, prêt de deniers à profit ou intérêt..., encore que ce fût sous le prétexte de commerce public... sous peine d'amende honorable, de bannissement, de condamnation à de grosses amendes..."

Les notaires qui passaient des contrats usuraires étaient aussi sujets à des peines. L'ordonnance de Louis XII précise : "Défendons à tous notaires de recevoir aucun contrat usuraire, sous peine de privation de leurs états et d'amendes arbitraires".⁴

On sait que le roi Philippe le Bel s'attaqua à l'Ordre des Templiers qui relevait du pape. Ceux-ci avaient, selon des documents enregistrés dans la Chronique de Saint-Denis, trahi le roi saint Louis lors des septième et huitième Croisades.

Ayant les preuves en mains, Philippe demanda au pape Boniface VIII de traduire l'Ordre en justice. Dans ce but et durant ses six années de combat avec l'Ordre, le roi eut l'entier support des États généraux. Mais Boniface VIII, craignant un scandale, refusa d'agir : il incombait à son successeur Clément V de faire une nouvelle enquête.

Ayant annulé les procédures de la Commission mise sur pied par Philippe, Clément présida à Poitiers une enquête préliminaire de 72 chevaliers, en espérant que les charges portées contre l'Ordre s'avèreraient sans fondement. Mais au contraire, il reçut de ces chevaliers une confession libre et volontaire de tous les crimes dont l'Ordre était accusé.

Comme résultat, le pape se vit obligé de procéder. Il institua une Commission spéciale qui se réunit à Paris et examina les accusations en suivant la procédure légale régulière. La Commission était composée d'archevêques, d'évêques et de hauts dignitaires, tant ecclésiastiques que civils, de même que de quatre notaires publics⁵.

Ajoutons maintenant, pour le sujet qui nous intéresse, les détails suivants très importants. "Grâce aux privilèges que lui avaient conférés les papes, l'Ordre du Temple constituait un véritable État souverain et il devint bientôt une puissance financière considérable". Comment un Ordre catholique fondé spécialement pour la défense des lieux saints devint-il une banque internationale, c'est ce que Warren Weston nous apprend dans son livre, très rare aujourd'hui, *Father of Lies* : La position sociale des Chevaliers du Temple avec leurs relations secrètes dans le monde occulte leur apporta le pouvoir. La France, l'Angleterre et d'autres pays formèrent des associations (Priures) de Chevaliers du Temple, dont chacun avait un grand maître et d'autres officiers, Une si grande richesse s'accumule dans les trésors de l'Ordre que, durant la seule année 1185,

¹ Olivia Maria O'Grady, *The Beasts of the Apocalypse*, Benecia, Cal., O'Grady Publications, 1959, p. 129.

² Abbé Joseph Bertuel, *L'Islam, ses véritables origines*, Paris, N. É. L., 1981, p. 13.

³ Charles Cutler Torrey, *The Jewish Foundation of Islam*, New York, KTAV Publishing House Inc., 1967

⁴ Détails tirés des *Œuvres de Pothier*, t. 5, Paris, Plon, 1861, p. 70, 93.

⁵ Concernant ce fameux procès qui fait encore couler de l'encre, N. Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la société*, t. 1, p. 304 sq.

son revenu annuel représentait trente millions de dollars (six millions de livres sterling). Les Templiers étaient devenus des banquiers et ils prêtaient de l'argent selon leurs propres termes¹.

Entendez par là surtout les taux d'intérêts exorbitants, même si l'usure était officiellement défendue.

Le gros des revenus de l'Ordre ne provenait pas du tout de dons des pèlerins. Warren Weston dit expressément que les Templiers agissent comme une sorte de paravent de Gentils pour des juifs (usuriers). Dans l'Europe médiévale, comme dans des parties de l'Afrique du Nord aujourd'hui, les juifs prêtaient à des taux usuraires aux paysans et aux petits commerçants. Si le paysan payait les intérêts ainsi extorqués, il avait toujours l'espoir qu'il aurait un jour un soulèvement contre les juifs. Pour éviter un tel événement, les juifs prêtaient par l'intermédiaire de l'Ordre du Temple. C'était le capital juif et l'usure juive que l'Ordre collectait...

L'énorme revenu annuel mentionné plus haut par Weston représentait principalement "l'usure sur l'argent prêté par les juifs² dans toute l'Europe", au nom de l'Ordre, même si l'Ordre du Temple relevait directement du Pape, même si l'usure était depuis des siècles formellement condamnée par l'Église et même si tous les usuriers étaient tous excommuniés par l'édit du pape Alexandre III de l'an 1179.

Aujourd'hui, ajoute Weston, les Francs-maçons, qui ont adopté plusieurs degrés des Templiers, agissent d'une façon similaire en tant que *paravent de Gentils* pour la juiverie. Toutes les grandes banques sont contrôlées par la Juiverie internationale, mais plusieurs de ces banques ont des têtes dirigeantes de *Gentils*. Et ces derniers sont toujours soit des francs-maçons, soit des membres de quelque Ordre secret qui leur est affilié (Warren Weston, op. cit., p. 186).

Et cela, même si le fondateur officiellement reconnu du socialisme moderne, Karl Marx³, né à Trèves (en Prusse Rhémanne, Allemagne) d'une famille de rabbins, en 1818, mort à Londres en 1883, publia un volume intitulé *A World Without Jews* (Un monde sans juifs)⁴, dans lequel on peut lire en gros caractères les passages suivants : Le juif s'est déjà émancipé à la

¹ Warren Weston, *Father of Lies*, Londres, M.C.P. Publication, p. 185.

² Nous n'approuvons pas du tout les expressions *juifs* ou *juiverie* dans le texte de Warren Weston. Il aurait dû écrire les *soi-disant juifs* car, par exemple, les fameux Rothschild ne sont pas d'origine *juive* mais bien d'origine Khazar, comme pratiquement tous les soi-disant *juifs* de l'Europe de l'Est. Il faut distinguer entre les croyances religieuses et l'origine ethnique.

³ C'est en 1848 qu'il publia, avec Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, contenant les principes essentiels du socialisme moderne, dans lequel il a prôné la lutte des classes comme moyen d'arriver au collectivisme sans amour, sans cœur et sans Dieu.

Le livre d'Emmanuel M. Josephson, *Roosevelt's Communist Manifesto*, nous apprend d'où est venu l'inspiration de ce Manifeste : La Loge américaine *Columbian* de l'Ordre des Illuminés émergea de nouveau au grand jour comme la Loge *Columbian* de l'Ordre maçonnique vers 1838. Comme haut dignitaire dans ses rangs figurait Clinton Roosevelt, un descendant de Claes Martens van Roosevelt et sa femme Jannetje Samuels. Ce Clinton R. est le cousin d'une demi douzaine de présidents des États-Unis, incluant Théodore Roosevelt, Franklin Delano Roosevelt, John, et John Quincy Adams, James Madison et Martin van Buren...

Cette dynastie (de présidents tous apparentés) doit à la conspiration des Illuminés libéraux socialistes-communistes leur élévation au pouvoir...

Le 29 oct. 1835, Clinton Roosevelt, ses puissants associés et ses amis conspirateurs illuminés, qui étaient membres du *Tammany Hall*, entreprirent de prendre le contrôle de Tammany et d'entrainer son organisation dans la poursuite de leur but. La voie avait été préparée à cette fin par l'agitation provoquée par une femme d'origine anglaise, illuminée, Frances (*Fanny*) Wright, qui vint au pays donner une série de conférences au *Masonic Hall*. Elle se fit l'avocate du programme entier de l'Ordre des Illuminés, incluant le communisme, rendu plus attrayant par le mot d'ordre *Chance égale et droits égaux*, de l'athéisme, de l'émancipation des femmes et de l'amour libre...

L'année suivante (1836), C. Roosevelt et ses amis Illuminés organisèrent un *Troisième Parti*, une vieille habitude confirmée des Roosevelt conspirateurs..., lors d'une réunion tenue à leur *Masonic Hall*. Ils se nommèrent eux-mêmes comme les candidats du nouveau parti, les Whigs. Suivant le plan *bipartisan* dicté par Weishaupt... Roosevelt chercha et obtint pour lui-même et son équipe les dénominations du parti démocratique à la convention d'Utica, tenue le 15 septembre 1836. Ils alignèrent donc à la fois le parti Whig et le parti démocratique comme agents directs de la conspiration illuministe-communiste. La bipartisanerie (système politique fondé sur l'opposition de deux partis) est synonyme de la conspiration communiste illuminée.

Les États-Unis eurent donc en fait, si ce n'est dans le nom, un parti de dictature communiste au moins trois quarts de siècle avant que la Russie ait rêvé du communisme ; et plus d'une décade avant que Moses Mordecai Marx Levy, alias Heinrich Karl Marx, et Engels cherchèrent à copier les succès de leurs amis conspirateurs aux États-Unis.

Enhardis par son succès, C. Roosevelt publia en 1841 *La science du Gouvernement fondée sur la loi naturelle*. Son livre incorpore le plan de l'organisation d'Adam Weishaupt d'une dictature pour *les Nations Unies*, du Monde, comme modèle du *New Deal* ou du *Nouvel Ordre social* que Roosevelt projeta d'imposer aux États-Unis comme partie de la conspiration internationale... Et c'est à peu près de la même façon que Moses Mordecai Marx Levy, alias Karl Marx, sept ans plus tard, avec l'aide de l'Amérique, plagia des aspects administratifs complémentaires du schéma de Weishaupt et le publia comme son *Manifeste communiste*. Les deux publications prises ensemble constituent l'entier système de Weishaupt pour imposer la dictature communiste sur le monde...

Marx fut correspondant et collaborateur de Charles A. Dana et d'Horace Greeley pour le journal *New York Tribune*.

Sans le support américain, dès les débuts du communisme illuminés de Marx, son ascension aurait été impossible, comme celle plus tard de Lénine, de Trotski et de Staline l'aurait été sans le support américain (en particulier du côté financier...), dans la première et dans la seconde Révolution russe.

⁴ Karl Marx, *A World Without Jews*, New York, The Philosophical Library Inc., 1959.

façon juive : le juif qui est, par exemple, simplement toléré à Vienne, décide, par le seul pouvoir de son argent, le sort de tout le empire allemand. Le juif, qui est sans droit dans le plus petit des États allemands, décide du sort de l'Europe...

Cela n'est pas un fait isolé. Le juif s'est émancipé lui-même de la façon juive non seulement en acquérant le pouvoir monétaire mais encore par l'argent, étant devenu (avec ou sans lui) le pouvoir mondial, son esprit juif est devenu l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus juifs.

Quelle a été la base essentielle de la religion juive ? Des besoins pratiques, l'égotisme, le monothéisme du juif est donc actuellement un polythéisme de plusieurs besoins et il l'a même fait renoncer à l'objet de la loi divine... Le Dieu des besoins pratiques et de l'intérêt privé est l'argent.

L'argent est l'unique Dieu zélé d'Israël, à côté duquel pas un autre Dieu peut se tenir.

L'argent dégrade tous les autres dieux du genre humain et les change en commodités. L'argent s'est constitué comme la valeur universelle de toutes les choses. Il a, par voie de conséquence, volé le monde entier à la nature et à l'homme de leur valeur originale. L'argent est devenu l'essence de la vie de l'homme et de son travail, qui lui ont été aliénés. Ce monstre étranger le domine et il l'adore.

Le Dieu des juifs est devenu sécularisé et c'est maintenant un Dieu du monde. La lettre de change est le vrai Dieu du juif. Son Dieu est l'illusoire lettre de change.

Jetons un coup d'œil sur le juif réel de notre temps, non pas le juif du sabbat...

Quel est pour le juif le fondement de notre monde ? Les nécessités matérielles, les avantages privés.

Quel est l'objet d'adoration du juif en ce monde ? L'usure.

Quel est son Dieu en ce monde ? L'argent.

Très bien alors ; l'émancipation de l'usure et de l'argent, de qui est, du point de vue pratique, le judaïsme réel, constituerait l'émancipation de notre temps.

L'organisation de la société, si elle abolissait les préconditions de l'usure et, par conséquent, son impossibilité rendrait le juif impossible. Sa conviction religieuse se dissolverait comme des miasmes viciées sous la pression de la vie réelle de la communauté. D'un autre côté, si le juif reconnaissait sa nature matérialiste comme sans valeur et s'il travaillait à s'en dégager, il travaillerait pour sa propre émancipation humaine et rejetterait la plus haute expression visible de sa propre aliénation (de cœur et également d'esprit) (Karl Marx, p. 38, 40-41, 37).

Même si Maurice Samuel (qui n'est certes pas Samuël, le grand serviteur et prophète du Seigneur) a écrit une épître aux *Gentils* dans laquelle il exprime, en particulier, non pas tant la haine de tout un peuple à l'endroit des *Gentils* que nous sommes, mais bien plutôt le mal de l'âme de tout son peuple contraint par le Talmud à bâtir un monde sans amour, un monde sans l'aide de *Celui par qui tout a été fait* (saint Jean, dans le prologue de son évangile sur le verbe divin) : Nous Les juifs, nous, les destructeurs, demeurerons des destructeurs pour toujours. Rien de ce que vous ferez ne rencontrera nos besoins et nos demandes. Nous détruirons toujours parce que nous avons besoin d'un monde qui nous appartienne, un monde-dieu, qu'il n'est pas dans votre nature de construire¹.

Tout cela n'explique pas du tout l'origine de notre esclavage.

DES TRAITRES

Bohémond de Tarente, le très grand Croisé normand de la Première Croisade, s'empara, en l'an 1098, de la ville d'Antioche, ville quasi imprenable alors, avec ses trois cent soixante tours ; et ce, grâce à la trahison de l'un des gardiens d'une tour, Phirous, l'arménien, qui lui livra une nuit, la Tour des Deux Sœurs.

Qu'il y ait eu et qu'il puisse exister de la part des banquiers internationaux connivence pour dominer le monde des *Gentils* ou non, un fait indéniable nous prend tous à la gorge aujourd'hui et nous étouffe : États comme Nations sont devenus enchaînés par des dettes inextinguibles.

Que de financiers avides comme les Rothschild, descendants de la tribu des Khazars, aient pu dominer et dominent les nations², cela n'a pu se faire sans la complicité de *Gentils*, de politiciens traîtres à leur gouvernement, à la Constitution de leur pays, à leur propre nation.

Ainsi aux États-Unis, la Constitution américaine entrée en vigueur par la signature du président George Washington le 17 septembre 1787 spécifie clairement dans son article 1, section 8, que c'est le Congrès qui a le pouvoir de régulariser le cours de la monnaie (*To coin Money, regulate the Value thereof*).

Le président Andrew Jackson, tenant tête aux banquiers internationaux qu'il qualifia de *nid de vipères*, opposa son veto à une loi renouvelant la charte de la Banque des États-Unis (*The Bank of United States*) en disant que les pouvoirs donnés au Congrès ne pouvaient être exercés par une corporation privée. Dans toute l'histoire des États-Unis, il fut le seul, en 1835, à réduire à zéro la dette nationale.

En violation de la Constitution des États-Unis, le 23 décembre 1913, le Congrès des États-Unis adopta le *Federal Reserve Act*³, créant une Banque centrale de réserve qui donna force de loi à cette acte législatif nul autre que le président Woodrow Wilson, sur les ordres de son conseiller et alter ego, le colonel E. Mandell House, un *illuminé* au service avant tout des puissances occultes. Le président Wilson, se rappelant cette haute trahison dira : "Je suis le plus malheureux des hommes ; sans y réfléchir, j'ai ruiné mon pays".

Au Canada, depuis 1867, la Constitution du pays (l'acte constitutionnel de 1867, 30-31 Victoria, chapitre 3) a donné au parlement fédéral les pouvoirs législatifs suivants, en particulier, en vertu de son article 91 :

¹ Maurice Samuel, *You, Gentiles*, New York, p. 155.

² John Reeves, *The Rothschild : The Financial Rulers of Nations*, Londres, Sampson Law, Marston Searle and Rivington, 1887.

³ Celui qui en conçut le plan est, selon le colonel Ely Garrison, nul autre que le baron Alfred de Rothschild de Londres.

- 91.14 : le numéraire et la frappe de la monnaie ;
- 91.15 : la Banque, la constitution des banques et l'émission du papier-monnaie ;
- 91.16 : les Caisses d'épargne ;
- 91.18 : les lettres de change et les billets à ordre ;
- 91.19 : l'intérêt de l'argent ;
- 91.20 : le cours légal.

Le parlement fédéral canadien, au lieu de créer l'argent et de le mettre en circulation pour le plus grand bien du peuple, tel que l'avait autorisé et l'avait voulu la Constitution du pays, a livré, pieds et poings liés, tous les Canadiens, sans exception, à un système entièrement inconstitutionnel.

Pour comprendre l'origine de notre esclavage, nous allons citer J.A. Thauberger de Régina, Saskatchewan, qui nous l'explique fort bien dans sa petite brochure *Billions for the Bankers, Debts for the People* (des milliards pour les banquiers, des dettes pour le peuple) : Une esquisse historique au cours de la monnaie et des affaires bancaires, retraçant certaines particularités du système de banque centrale qui ont finalement conduit à l'établissement de la Banque du Canada, apparaît aux pages 900-905 du *Canada Year Book* de 1938. Par ordre chronologique, ces particularités sont les suivantes :

1. Émission de billets de banque par le Dominion (du Canada) établie d'une façon permanente en vertu de la loi adoptée à ce sujet en 1868 ;
2. L'Association des banquiers canadiens est établie en l'an 1900 dans le but d'effectuer une plus grande coopération entre les banques dans l'émission des billets, du crédit et dans les aspects variés des activités bancaires ;
3. Les réserves centrales d'or sont établies par la Loi bancaire de 1913 ;
4. Les facilités de réescompte, adoptées à l'origine comme une mesure de temps de guerre en vertu de la Loi sur les Finances¹ de 1914, mais devenues une caractéristique permanente du système bancaire (canadien) en vertu de la Loi sur les Finances de 1923. Cette loi permet au Ministre des Finances d'émettre des billets du Dominion aux banques contre leurs dépôts de titres approuvés, de façon à donner aux banques les moyens d'augmenter à volonté leur réserve de monnaie légale. À ce sujet, Monsieur J.A. Thauberger fait la remarque suivante : "Il s'agit là de la plus stupéfiante affirmation. Car cela veut dire que les banques peuvent créer leurs propres réserves et qu'ensuite, elles peuvent émettre de la monnaie et du crédit sur ces réserves qu'elles ont elles-mêmes créés. En d'autres mots, elle n'ont plus besoin d'or, ni d'argent, ni même de papier-monnaie. Tout ce dont elles ont besoin, ce sont des obligations du gouvernement comme réserve pour leurs monnaies et leur crédit et que de plus, elles peuvent acheter ces obligations du gouvernement comme réserve avec le crédit monétaire² qu'elles créent elles-mêmes. Est-ce que quelqu'un a déjà dit que l'on peut acheter quelque chose sans argent... Qu'il étudie notre système monétaire et je suis sûr qu'il changera d'idée".

Des faits relatés par M. Thauberger, il résulte que Robert Borden, premier ministre du Canada en 1913 et en 1914 est le premier responsable d'avoir accordé, contrairement à la lettre de la Constitution du pays, des *facilités de réescompte* au cartel bancaire canadien.

William Lyon Mackenzie King était premier ministre, en 1923. Il doit lui aussi être tenu responsable d'avoir cédé au chantage des banques et d'avoir rendu permanente les *facilités de réescompte* accordées aux banques en vertu de la Loi sur les Finances de 1923. Les conséquences de cette loi de 1923 sont encore très visibles de nos jours. Les pièces de monnaie canadiennes sont émises et circulent dans le public sans porter intérêt à leur naissance, tandis qu'un seul billet de banque de papier de cinq dollars porte intérêt à sa naissance.

Où est la logique ? Il n'y en a pas. Il s'agit là tout simplement d'un tour de passe-passe qui a donné, par trahison à l'endroit de tous les Canadiens et en violation flagrante de la Constitution du pays, le contrôle effectif de la vie économique du Canada aux banquiers.

La Banque centrale du Canada fut créée en 1934. C'est suite à la crise de 1929 qu'une Commission royale d'enquête fut créée aux fins d'étudier cette question. Cette Commission déposa son rapport en novembre 1933. Elle recommandait la création d'une Banque centrale ayant le privilège exclusif de battre monnaie. Elle devait être de propriété privée, agir en tant qu'agent du gouvernement et administrer la dette publique.

Le premier ministre Richard Bedford Bennett (1930-1935) avait depuis longtemps conclu que le Canada avait besoin d'une Banque centrale et les recommandations de la Commission d'enquête se virent transformées en loi en un temps record pour le Canada. Le projet de loi créant la Banque du Canada fut adopté en 1934 et la banque ouvrit ses portes le 11 mars 1935. Elle était de propriété privée (Walter Stewart, p. 139).

Non seulement le premier ministre Bennett a alors trahi doublement ses compatriotes en cédant tout d'abord, contrairement à la Constitution canadienne, tout le contrôle monétaire du pays à une institution privée portant le masque de Banque du Canada, et ensuite en enchaînant, par cette Banque centrale de Réserve, tous les Canadiens aux Banquiers internationaux, conformément à leur complot ourdi à Gênes, Italie, en 1922.

Suite à la création de cette institution qui nous a tous mis dans le *besoin*, A.N. Field nous apprit qu'un message de Bâle, Suisse, publié le 9 avril 1934 dans le Times de Londres, et qui rapportait une réunion de la Banque pour les règlements internationaux³ (B.I.S.), a révélé que les Nouvelles Banques (de Réserve) établies au Canada et en Nouvelle-Zélande ont été

¹ La Loi sur les Finances de 1914 a suspendu la convertibilité des billets de banque en or.

² "En 1932, on commença à comprendre qu'il y avait une relation entre la diminution de l'offre de l'argent et la continuation de la crise. Le gouvernement obligea alors les banques à emprunter 35 millions en billets du Dominion. En même temps, les banques prêtèrent au gouvernement un autre 35 millions en achetant une émission de bons du Trésor et s'en servirent pour acheter encore plus de billets du Dominion..." (Walter Stewart, *Les Géants de la finance*, Ottawa, ÉdiCompo Inc., 1982, p. 139).

³ Cette banque fut établie en 1929 à Bâle, Suisse par les banquiers internationaux dans le but de contrôler l'économie mon-

autorisées par leur gouvernement à acheter des actions de la B.I.S. et à faire des dépôts à cette Banque aussitôt que la stabilisation de leurs monnaies respectives le leur permettra. Field ajoute : "Ceci démontre que ces Banque de Réserve furent établies comme une partie du réseau international du Trust de l'argent".¹

Mackenzie King, chef de l'opposition libérale au parlement canadien lors de l'étude du projet de loi créant la Banque du Canada, avait affirmé que «cette institution devait être de propriété gouvernementale». Il fit porter une partie de sa campagne électorale de 1935 sur le sujet de l'argent et du crédit. Dans un article publié par le magazine Maclean du 15 septembre 1935, il écrivait ce qui suit : Si une nation se départit du contrôle de sa monnaie et de son crédit, il importe peu qui fait les lois de la nation. L'usure une fois en poste de commande ruine toute la nation. Jusqu'à ce que le contrôle de l'émission de la monnaie et du crédit soit remis au gouvernement et reconnu comme sa plus insigne et sacrée responsabilité, tout discours sur la souveraineté du parlement et de la démocratie est vain et futile.

Dans l'un de ses discours publics en 1935, il a même affirmé : Le crédit est affaire publique. Cela ne concerne pas que les banquiers car le crédit concerne directement chaque citoyen. Pourquoi, dans cet âge instruit, à la veille de notre premier centenaire, le Canada doit-il continuer à permettre à un monopole privé le contrôle du crédit de la nation, comme le sang de son propre corps, en tant que le plus puissant et le plus dangereux cartel des siècles, c'est là une question à laquelle les Canadiens doivent répondre².

Ce même Mackenzie King, qui avait fait adopter par le parlement canadien la Loi sur les Finances de 1923, fit la promesse électorale suivante en 1935, telle que rapportée par le journal Star Phoenix de Saskatoon : Le Canada doit faire face à une grande bataille entre les puissance d'argent et le pouvoir du peuple, une bataille qui sera livrée dans le Nouveau Parlement. Je plaide pour une victoire libérale écrasante afin de pouvoir réaliser ma politique d'un contrôle public de la monnaie et du crédit, et de (...) garantir l'émission de crédits publics afin de répondre au besoin du public (Ib., p. 25).

Mackenzie King remporta les élections de 1935. Ce n'est toutefois qu'en 1938 que le gouvernement fédéral racheta les actions de la Banque du Canada. En principe, la Banque du Canada devenait ainsi une institution du gouvernement fédéral, mais dans la pratique, le vice fondamental du système demeura.

Au lieu de financer elle-même les besoins du Gouvernement du Canada par des émissions d'argents ou de crédits, "tous les jeudis après-midi, la Banque du Canada vend en paquets d'un million de dollars des bons du Trésor", portant intérêt, suivant les offres faites par les banques à chartes. Ce qui revient à dire que toute émission d'argent porte intérêt à sa naissance au profit seul des banques et que le peuple canadien doit en supporter le fardeau par les taxes qu'on lui impose.

Quant à l'indépendance de la Banque du Canada vis-à-vis de notre gouvernement, voici ce qu'en a dit Scott Gordon, économiste : La Banque du Canada est la plus libre de tout contrôle ministériel que tout autre secteur du gouvernement, à l'exception possible du judiciaire ; elle détient des responsabilités des et pouvoirs en matière de politiques nationales qui dépassent ceux de tout autre organisme public, à l'exception du Ministre des Finances.» Commentant cette déclaration, M. Walter Stewart ajoute : "Ce ministère est dirigé par un ministre de cabinet responsable devant la Chambre des Communes ; quant à elle, la Banque du Canada, elle est responsable devant la communauté financière" (Ib., p. 151).

Il avait écrit auparavant dans son livre que "dès le départ, la Banque du Canada ne fut pas l'adversaire des banques, mais leur servante" (Ib., p. 48). La preuve en est que le Ministre des Finances du Canada déclara au mois de novembre 1959 : Je souligne que le Gouvernement du Canada n'a aucun pouvoir de contrôle quelqu'il soit sur le flot de la monnaie. Il ne peut l'augmenter, comme il ne peut le diminuer», ce qui revient à dire, comme l'a fortement exprimé M. Winclair, que «nous avons le meilleur parlement que l'argent peut acheter (Ib., p. 10).

Nonobstant, les mirobolantes concessions qui ont pu être faites aux banques depuis le début du siècle à ce jour, le parlement fédéral a toujours pleinement juridiction, non seulement sur le flot de la monnaie, mais sur les banques, les affaires bancaires, les intérêts, le cours légal, etc., pour les raisons suivantes :

1) Le Gouvernement du Canada ne peut déléguer ses pouvoirs à des corporations ou à des institutions privées. Aucun article de la Constitution ne l'y autorise. Dans un jugement de la Cour suprême du Canada (Cause Nova Scotia and Canada vs Lord Nelson Hotel), le juge en chef Thibodeau Rinfret l'a souligné très clairement : "Aucun pouvoir de délégation n'est exprimé, soit dans la Section 91 ou dans la Section 92, et il n'y a pas non plus de pouvoir d'accepter une délégation de pouvoir d'un corps à un autre, et je ne doute pas que si cela avait été l'intention (des Pères de la Confédération), cela aurait été exprimé clairement et dans un langage non équivoque". Les droits et pouvoirs attribués par la Constitution au Parlement du Canada sont inaliénables et imprescriptibles.

2) L'article 52 de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît clairement cette quasi immuabilité de la Constitution, qui ne peut être modifiée que conformément aux pouvoirs conférés par elle : "La Constitution du Canada est la loi suprême du Canada ; elle rend inopérante les dispositions incompatibles de toute autre règle de droit".

En conclusion, nous pouvons dire que toutes les délégations de pouvoirs consentis par le Parlement du Canada ou ses fondés de pouvoir en faveur de corporations privées comme les banques étaient et demeurent toujours inconstitutionnelles. Or, si la Constitution du Canada n'est pas respectée par les pouvoirs législatifs, comment les citoyens peuvent-ils être protégés... ?

Le juge Rinfret l'avait fort bien compris avant même l'adoption de l'article 52 mentionné ci-dessus, lorsque dans la même cause citée plus haut il a dit : "La Constitution du Canada n'appartient ni au Parlement (du Canada) ni aux législatures (des Provinces) ; elle appartient au pays et c'est en Elle que les citoyens du pays doivent trouver la protection de leurs droits".

Mais malgré ce jugement de la Cour suprême du Canada, les faits prouvent hors de tout doute que le parlement fédéral canadien a renoncé, dans une très large mesure et depuis fort longtemps, sans le dire expressément, à son pouvoir incessible de créer la monnaie la monnaie du pays car "les banques et autres institutions financières, comme les Caisses populai-

diale par l'intermédiaire de l'or.

¹ A.N. Field, *All these Things*, Hawthorne, Cal., Omni Publications, 1963, p. 5.

² Ted C. Wiwchar, *Abolish the Debt Penalty*, p. 21.

res, ont pris le contrôle effectif (soit 94%) de la création de la monnaie qui circule dans l'économie canadienne"¹, monnaie qui prend naissance sous forme de prêts portant intérêt.

C'est à la demande de Louis Rasminsky, Gouverneur de la Banque du Canada, que le parlement canadien, avec le premier ministre Lester Bowles Pearson en tête, a en 1967 quasi abdiqué définitivement ses responsabilités en confiant à la Banque du Canada la direction monétaire du pays par un amendement à la Loi de la Banque du Canada².

Soit que cette délégation de pouvoirs constitutionnels en faveur de la Banque du Canada ne parut pas suffisante aux yeux des banquiers internationaux pour déréglementer tout notre système financier, soit que l'appétit de nos banques canadiennes se faisait de plus en plus vorace, le parlement canadien (non à la demande du peuple canadien, bien sûr) décida en 1991 d'amender la *Loi sur les Banques et les opérations bancaires* (40 Elizabeth II, chapitre 46).

Si l'économiste Richard Langlois, avec un style fort imagé, a qualifié dans son livre *Requins*, l'insoutenable voracité des banquiers, la Banque du Canada de *Père Noël des Banques* (Richard Langlois, p. 139), il nous faut ajouter que le grand pourvoyeur de cadeaux du Père Noël, au dépens de la Constitution du pays, est en premier lieu le Parlement canadien qui, par cette révision de la Loi des banques (sanctionnée le 13 décembre 1991), "consacra la mondialisation et la globalisation des banques canadiennes et leur concéda du même coup un degré d'autonomie sans précédent par rapport à la Banque du Canada" (Ib., p. 141). Elles ne sont même plus obligées de maintenir des réserves à la Banque du Canada.

Même si, en droit, la Constitution du Canada appartient d'abord et avant tout aux Canadiens et que la Constitution du Canada est la loi suprême du pays, qu'elle rend inopérante les dispositions qui lui sont incompatibles, cette Constitution, sur le plan financier, est devenue lettre morte pour tous les Canadiens.

L'argent corrompt tout et mène tout, de plus en plus. Il faut toujours avoir à l'esprit, à ce sujet, les réflexions suivantes, qui ont été faites par des personnes en autorité.

L'Honorable Réginald McKenna de la Banque Midland de Londres a dit un jour : "Celui qui contrôle le crédit d'une nation dirige la politique du gouvernement et tient entre ses mains les destinées du peuple" (Ted Wiwchar, p. 21).

Le président des États-Unis, le grand Abraham Lincoln, victime des puissances financières et littéralement écrasé par la guerre civile que lui imposèrent ces mêmes puissances financières, a déclaré solennellement : Les Puissances d'argent dévorent comme une proie la nation dans les temps de paix et elles conspirent contre elles dans les temps d'adversité. Ces puissances sont plus despotiques qu'une monarchie, plus insolente qu'une Autocratie, plus égoïste qu'une Bureaucratie. Elles accusent comme des ennemis publics tous ceux qui mettent en question leurs méthodes ou font les lumières sur leurs crimes. Le gouvernement doit créer, émettre et faire circuler tout l'argent et toute la monnaie nécessaire aux dépenses du gouvernement et au pouvoir d'achat des consommateurs (Ted Wiwchar, p. 52).

IL FAUT TARIR LA SOURCE DE NOTRE ESCLAVAGE.

IL FAUT TARIR LA SOURCE DU POUVOIR INCONSTITUTIONNEL QUI NOUS DÉVORE !

Le peuple du Canada est écrasé sous les dettes contractées par ses gouvernements et en particulier par le gouvernement fédéral. Cette dette incroyable de plus de six cent milliards de dollars pourrait être répudiée par le peuple du Canada, qui doit en supporter presque tout le poids³ et ce, pour trois raisons principales.

La première, c'est que le gouvernement fédéral, contrairement aux pouvoirs qui lui ont été expressément confiés par la Constitution du pays, n'a pas financé ses propres besoins en créant lui-même l'argent sans intérêt qui lui était nécessaire.

La secondaire raison, c'est que le gouvernement fédéral n'a jamais eu le droit de déléguer son pouvoir de créer la monnaie à des corporations privées comme les banques.

La troisième raison, c'est que ces dettes ont été engendrées avec le concours d'un système bancaire qui crée la monnaie de rien ; ce qui équivaut, selon l'expert économiste Maurice Allais, qui a reçu le prix Nobel d'économie en 1988, à *la création de monnaie par des faux-monnayeurs*⁴.

LE PEUPLE DU CANADA DOIT REPRENDRE LE CONTRÔLE DE SA MONNAIE D'ÉCHANGE

Comme la preuve a été faite, ici comme aux États-Unis, que nos politiciens sont très vulnérables sur le champ de bataille des *Financiers qui mènent le monde*, et vu que dans tout pays dit démocratique le peuple souverain est la source de tout pouvoir et en particulier du pouvoir monétaire, le peuple du Canada doit reprendre et assumer le pouvoir monétaire qui avait été confié au gouvernement fédéral et créer la Banque de Peuple du Canada sous la forme d'une société mutuelle qui desservira le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les besoins des Canadiens. Cette banque devra être ad-

¹ Richard Langlois, *Requins, l'insoutenable voracité des banquiers*, Montréal, VLB éditeur, 1998, p. 142.

² Walter Stewart, op. cit., p. 150-151. Le gouverneur de la Banque du Canada est indépendant du gouvernement canadien, mais il est dépendant de la politique monétaire de la Banque fédérale des États-Unis, une corporation privée (p. 258).

³ Ainsi, dans une lettre adressée le 16 nov. 1994 à l'Hon. Paul Martin, ministre des Finances du gouvernement fédéral, par le député George Baker de Gander-Grand Falls, on peut lire les renseignements suivants, tirés de *Revenu Canada* : "Soixante et dix-sept corporations, ayant chacune fait des profits de plus de 25 millions de dollars, ne payèrent pas d'impôts sur des profits totaux de 5.2 milliards de dollars". Le Canada est l'État où le taux des taxes pour les corporations est l'un des plus bas des pays industrialisés. Les taxes payées par les corporations canadiennes seraient de moins de 5% du total des taxes perçues par Revenu Canada.

⁴ "Dans son essence, la création de monnaie ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique, je n'hésite pas à le dire pour faire bien comprendre ce qui est réellement en cause, à la création de monnaie par des faux-monnayeurs si justement condamnés par la loi. Concrètement, elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents". (Maurice Allais, *Les Conditions monétaires d'une économie de marché*, p. 29.)

ministère par des Canadiens et dans l'intérêt seul des Canadiens. Tous ses profits nets seront répartis ou investis à l'avantage de tous les Canadiens.

Il est très évident que nous nous en allons tous à la dérive vers le plus grand effondrement financier de tous les temps, ainsi que le prouvent les quelques faits suivants :

a) La monnaie ne repose plus que sur une seule chose, la confiance.

b) Avec la déréglementation financière, nous sommes entrés dans une ère de spéculation effrénée (Richard Langlois, p. 51).

c) Les activités financières spéculatives se sont substituées aux investissements productifs : Personne ne paraît réellement s'inquiéter de ce que les flux monétaires, essentiellement spéculatifs, entre pays, puissent être actuellement de trente-quatre fois plus élevés que ceux correspondant aux transactions de biens et services (soit 420 milliards de dollars par jour de flux globaux pour 12.4 milliards de dollars correspondant au commerce international (Maurice Allais, p. 59).

d) Les produits dérivés représentaient en 1995 pour les six premières banques canadiennes 5.5 fois la valeur nominale de leurs bilans réunis, soit 4560 milliards de dollars contre 818 milliards de dollars. Les produits dérivés se révèlent à l'usage être les pires agents de déréglementation des marchés (Richard Langlois, p. 74-75).

e) La plupart des mécanismes de surveillance et de régulation du monde financier ont été démantelés. Ce qui fait que, dans l'état actuel des choses, les gendarmes financiers planétaires se révèlent totalement incapables de prévenir les krachs boursiers, les crises bancaires et les désordres monétaires (Ib., p. 108).

Nous devons donc prévenir ce qui va arriver tôt ou tard et peut-être plus tôt que tard, en revenant à la fonction première de l'argent qui est d'être au service de l'homme et non pas d'asservir l'homme.

S'il est vrai que l'on peut très bien vivre sans argent, comme dans les siècles passés des millions et des millions de personnes l'ont fait en travaillant et en faisant le troc au besoin, le troc a néanmoins le grave inconvénient de ne pas se rapporter à une commune mesure, ce qui complique les échanges. Le secret d'une économie florissante sur le plan local comme sur le plan régional réside avant tout, comme la circulation du sang pour le corps humain, dans la bonne circulation du médium d'échange et non pas dans le bas de laine qui paralyse le médium d'échange.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a moyen de faire fonctionner une économie locale comme une économie régionale beaucoup mieux qu'avec l'argent officiel, souvent rationné et toujours chargé d'intérêt qui scalpe ses utilisateurs, en employant un médium d'échange émis avant tout pour circuler et non pas être thésaurisé comme le veau d'or ou placé pour rapporter des intérêts à même la peau, la sueur et le sang des autres.

Nous allons maintenant faire la preuve de cet avancé en rapportant une expérience vécue chez nos voisins américains, susceptible d'en engendrer rapidement de semblables chez nous afin de préparer nos collectivités à colmater les brèches catastrophiques de l'écroulement du présent système financier.

METTONS-NOUS DONC À L'HEURE D'ITHACA

Paul Glover, un américain de la ville d'Ithaca, dans l'État de New York, diplômé en gestion municipale et écologiste, observe que de grandes sociétés "pompent l'argent local et le réinvestissent ailleurs, menaçant ainsi production et emplois locaux". Il finit par se rendre compte que le seul moyen de favoriser le développement de l'économie locale est de créer une unité monétaire (un médium d'échange) que l'on ne pourrait gagner et dépenser que dans la ville d'Ithaca. Il passe aussitôt à l'action et fait imprimer des billets dont la valeur unitaire est l'équivalent d'une heure de travail à Ithaca.

Aujourd'hui, les 30 000 habitants de la ville d'Ithaca et les 40 000 étudiants de l'Université toute proche ont compris les avantages du système. "Grâce à cette monnaie locale, notre argent reste ici et nous nous entraisons plutôt que d'enrichir les multinationales", a dit l'un de ses citoyens. À Ithaca, *le temps de travail a remplacé les liquidités abstraites et le système est aujourd'hui bien huilé*. Sur les billets sont inscrits les mots : *In Ithaca, We Trust* (nous croyons en Ithaca).

Paul Glover, connaissant fort bien le système financier qui nous opprime tous, a dit : L'Ithaca est une monnaie réelle dont la contrepartie représente le travail palpable de gens qui existent, tandis que le dollar est une monnaie de Monopoly, des espèces dépecées de toute matérialité, qui n'ont plus d'équivalent or ni même argent, mais seulement celui d'une dette nationale de 5,200 milliards de dollars. En Amérique, le plus grand fabricant de fausse monnaie, c'est l'État !

Que chaque région délaissée, que chaque ville en souffrance s'assemble pour s'entraider¹ et prendre en mains sa vie économique. Tôt ou tard et bon gré mal gré, on devra le faire.

Il vaut mieux commencer tout de suite pour roder le système. Il faut mettre sur pied des comités chargés d'espoir et de dynamisme, dont la mission consistera à sensibiliser le milieu à l'heure d'Ithaca et à accoucher d'un système adapté à la ville, à la région.

¹ Les temps sont très mauvais et ils ne s'amélioreront pas. La plus grande crise économique de tous les temps, préméditée par les banquiers internationaux, va fondre sur nous avant longtemps comme un immense barrage qui cède, comme un verglas qui va tout paralyser.

Faites-vous des provisions alors qu'il en est encore temps : des conserves et des choses nécessaires à votre survie car les échanges commerciaux vont cesser. Les grands usuriers veulent mettre tous les peuples à genoux par la faim pour leur imposer la plus grande dictature de tous les temps.

Achetez-vous de la nourriture sèche, comme des poches de riz complètes par exemple, du blé dur à pain, du blé mou pour les pâtisseries, du sarrasin complet, des pois secs, des haricots secs (pour fèves au lard). Il vous faut bien entendu un petit moulin à moudre le grain, sans électricité et un poêle à bois.

Sur le plan spirituel, il vous faut avoir un chapelet pour prier la Sainte Vierge, comme au temps de la lutte contre les Iroquois aux Trois-Rivières. Vous devez avoir à la maison un ou des cierges bénits qui vous éclaireront et protégeront votre famille si le grand châtimeur prédit survient avec ses trois jours de noirceur.

Quand on sait qu'il a suffi en 1932 à la ville de Wörgl, dans le Tyrol autrichien, de l'émission de seulement 9 000 schillings en certificats de travail pour sortir les habitants d'un marasme financier incroyable, alors tout devient possible n'est-ce pas, pour ceux qui s'unissent et savent travailler ensemble.

Ce faisant, tous retrouveront la fierté de leur milieu et la joie de vivre, libérés de chaînes et affranchis de parasites.

AIDE-TOI ET LE CIEL T'AIDERA !

Quant aux devises, il est facile d'en trouver pour stimuler l'enthousiasme. Ainsi : *Le lac Saint-Jean avant tout ; La Gaspésie par-dessus tout ; L'Abitibi roule sur l'or.*

Rappelons en terminant qu'il y a déjà plus de vingt-trois siècles, le grand homme d'État Périclès, qui a donné son nom à son siècle, a dit : *Ce n'est pas la pauvreté qui est honteuse, c'est de ne rien faire pour en sortir.*

Et que Dieu vous bénisse tous et protège ce qui reste et restera de la Nouvelle-France, la terre où nos pères et nos mères ont marché jadis à l'heure de Dieu.

Ad majorem Dei gloriam !